

57

Journal de l'adc

Association pour la danse contemporaine

Genève

dossier la reprise, à la recherche des pas perdus — à l'affiche Sylvie Guillem — La La La Human Steps — Meryl Tankard — Noemi Lapzeson — Marie-Caroline Nominal



Block 2	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
C											
c	↗	↘ ²	↗	↘ ²	↗	○	↘ ³	↗	↘ ³	↗	↘ ³
k	●	○	↘ ³	↗	○	↘ ³	↗	○	↘ ³	↗	↘ ³
l	↗	↘ ²	↗	○	↘ ³	↗	○	↘ ³	↗	○	↘ ³
a	●	●	●	●	●	○	↘ ³	↗	○	↘ ³	↗
r	●	●	●	○	↘ ³	↗	○	↘ ³	↗	○	↘ ³
t	□	○	↘ ²	↗	○	↘ ³	↗	○	↘ ³	↗	↘ ³
D											
c	↗	↘ ³	↗	□	○	○	↘ ⁴	↗	●		
k	○	↘ ³	↗	□	○	○	●	↘ ²	○	↘ ²	↗
l	○	↘ ³	↗	□	○	○	↘ ⁴	↗	●		
a	↗	↘ ³	↗	○	↘ ³	↗	○	↘ ³	↗	○	↘ ²
r	○	↘ ³	↗	○	↘ ³	↗	○	↘ ³	↗	○	↘ ²
t	○	↘ ³	↗	○	↘ ³	↗	○	↘ ⁴	↗	○	↘ ³
E											
c	↘ ²	↗	●	○	↘ ²	↗	●	○	□	●	↘ ³
k	○	↘ ²	↗	●	○	↘ ²	↗	●	□	○	↘ ³
l	○	↘ ²	↗	○	↘ ²	↗	●	○	□	○	↘ ³
a	○	●	○	○	↘ ³	↗	○	□	○	↘ ³	↗
r	↗	○	○	○	↘ ³	↗	○	□	○	↘ ³	↗
t	●	○	○	○	↘ ³	↗	○	□	○	↘ ³	↗
F											
c	○	○	●	○	□	●	○	○	□	○	○
k	○	□	●	○	□	○	○	○	□	○	○
l	○	○	●	○	□	○	○	○	□	○	○
a	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
r	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
t	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○

Extrait de la partition chorégraphique de *Diffraction* (2011), spectacle de Cindy Van Acker pour six interprètes. Le corpus de toutes les partitions chorégraphiques des spectacles de Cindy Van Acker est réuni, avec des textes d'analyse et de perception dans le livre *partituurstructuur* qui vient d'être édité chez Héros-Limite à Genève.

Dossier

4 - 7
la reprise,
à la recherche des
pas perdus
 Le regard de Rosita Boisseau sur la tendance marquée en France de la reprise des pièces des années quatre-vingt

8 - 9
créateurs romands :
reprenons !
 Noemi Lapzeson, Guilherme Botelho, Gilles Jobin et Footwa d'Imobilité expliquent comment ils sont retournés vers d'anciennes pièces

A l'affiche

12 - 13
6000 miles away
 Sylvie Guillem et Ek, Forsythe, Kylian

14 - 15
New Work
 Edouard Lock, LaLaLa Human Steps

16 - 17
The Oracle
 Meryl Tankard

18 - 19
BAT
 Marie-Caroline Hominal

20 - 21
Monteverdi Amours baroques
 Noemi Lapzeson

Bus, livres, chronique

24 - 25
les bus en-cas
de l'adc

une sélection
des dernières
acquisitions
du centre de
documentation
de l'adc

la chronique
sur le gaz
de Claude Ratzé

Carnet de bal

26 - 27
que font les
danseurs genevois
et autres nouvelles
de la danse

Fête de la danse

29
les cours, les
spectacles, les bals,
tout le programme
genevois de la fête
nationale de la
danse

Mémento

30
lieux choisis en
Suisse et France
voisine

Histoires de corps

31
une danseuse
se raconte en trois
mouvements :
Ruth Childs

Edito

De la place sur l'étagère

« Qui va lire ça ? » me demande un ami en feuilletant le livre *partituurstructuur*. L'ouvrage s'est glissé fin février entre ses mains. Passionné de danse et de littérature, admirateur du travail de Cindy Van Acker, curieux du système de notation chorégraphique qu'elle a mis en place, et dont l'ouvrage rend compte (voir page ci-contre), il se demande pourtant *qui va lire ça*. Manière de dire que ce livre-ci, centré sur le travail de création d'une chorégraphe, peinera à rencontrer des lecteurs.

J'ai lu le livre. Et je le garantis à portée de tous ceux qui aiment les maths, la poésie, le graphisme, les Rubik's Cubes, la musique, les contes, le corps, l'analyse chorégraphique ou la littérature enfantine. Ce qui fait beaucoup de monde, au final.

Et tout bien réfléchi, est-ce qu'un livre qui parle de la danse en Suisse a besoin d'être lu ? Pas forcément. Pas tout de suite. Il importe d'abord qu'il existe. La danse souffre d'amnésie, elle peine à laisser sa trace, s'oublie quand elle quitte le plateau. Est-ce pour cela qu'ils sont si nombreux, les chorégraphes d'aujourd'hui, à reprendre leurs pièces d'hier (voir notre dossier sur la reprise) ? Fonder sa propre littérature, c'est aussi un moyen de transmettre une mémoire de la danse.

Oui, s'il est un domaine où tant reste à faire, c'est bien celui-ci : composer un véritable corpus littéraire sur la danse en Suisse. Il y a bien eu quelques publications. Par exemple, une dizaine de cahiers d'artistes édités par Pro Helvetia. Une histoire de la danse en Suisse, pleine de trous et qui s'arrête il y a dix ans. Quelques écrits édités par des théâtres, mais à leurs frais... Aucun livre roboratif sur l'histoire de la danse en Suisse, pas de monographie sur un chorégraphe de ce pays, pas d'essai sur notre culture chorégraphique, sur le développement de la danse lors de la décennie passée, sur le Röstigraben chorégraphique qui nous divise, sur la professionnalisation des interprètes, sur le métissage des chorégraphes...

La France publie beaucoup et parfois même, elle parle de sujets suisses. Tant mieux. Reste que vu d'ici — sans inclure les livres publiés sur Béjart — il n'y a sur les rayons du centre de documentation de l'adc que 15 centimètres linéaires sur la danse en Suisse. Il reste donc beaucoup de place sur l'étagère ; *partituurstructuur* y a déjà trouvé la sienne.

Anne Davier

Association pour la danse contemporaine (adc)
 Rue des Eaux-Vives 82-84
 1207 Genève
 tél. +41 22 329 44 00
 fax +41 22 329 44 27
 info@adc-geneve.ch
 www.adc-geneve.ch

Responsable de publication :
 Claude Ratzé
 Rédactrice en chef :
 Anne Davier
 Comité de rédaction :
 Caroline Coutau, Anne Davier,
 Thierry Mertenat, Claude Ratzé
 Secrétariat de rédaction :
 Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro :
 Gregory Bataron, Rosita Boisseau,
 Anne Davier, Alexandre Demidoff,
 Philippe Guisgand, Aloys Lolo,
 Martine Pullara, Claude Ratzé,
 Bertrand Tappolet
 Graphisme : Silvia Francia, blvd
 Impression : SRO Kundig
 Tirage : 8'700 exemplaires
 Avril 2012
 Prochaine parution :
 septembre 2012
 Ce journal est réalisé
 sur du papier recyclé.

En couverture :
 Marie-Caroline Hominal, BAT.
 Photo : Christian Lutz
 L'ADC bénéficie du soutien de la Ville
 de Genève, de la République et canton
 de Genève et de la Loterie romande.

Dossier La reprise

En France, la tendance au retour sur œuvre se caractérise par un engouement pour la danse des années quatre-vingt. En Suisse, la danse contemporaine est encore jeune et l'on parle plus volontiers d'un retour des années nonante. Preuve en est: la saison chorégraphique de l'adc compte deux reprises (*A+B=X* de Gilles Jobin, *De l'air et du vent* de Pierre Droulers) et une récréation (*Monteverdi Amours baroques* de Noemi Lapzeson).

Les théâtres comme le public en sont friands, mais la nostalgie n'explique pas tout. L'impact laissé par certaines pièces est plus fort qu'on ne le croit. Hier percute aujourd'hui, comme en témoigne cette spectatrice à la sortie d'*A+B=X* en octobre dernier à la Salle des Eaux-Vives: « Cette pièce m'avait marquée il y a quinze ans et

j'avais hâte de la redécouvrir. Au fur et à mesure, tout m'est revenu en mémoire, le nu ambivalent, les baskets, la musique des Young Gods, les lèvres de Franco B, mes sentiments d'alors, l'ambiance dans le foyer du théâtre. »

Alors, madeleine proustienne, quête de la trace ou constitution d'un répertoire? Pour le *Journal de l'adc*, Rosita Boisseau, journaliste de danse pour le quotidien *Le Monde*, se penche sur cette bombe sentimentale qui emballe public et programmeurs.

En écho à ce regard français, quatre chorégraphes genevois — Noemi Lapzeson, Gilles Jobin, Foofwa d'Immobilité, Guilherme Botelho — reviennent sur les raisons qui les ont conduits à reprendre ou se retourner sur une ancienne pièce. Notre dossier.



1982: Pascal Gravat, Mathilde Altaraz et Jean-Claude Gallotta dans *Daphnis é Chloé* — Photos: Guy Delahaye

A la recherche des pas perdus

Souvenir. C'était en 2007. Sur le plateau du Théâtre national de Chaillot, à Paris, le chorégraphe

Jean-Claude Gallotta proposait une nouvelle lecture de son ballet-féte *Ulysse*, créé en 1981. Cette version intitulée *Cher Ulysse* envoyait un courrier urgent au héros de la mythologie grecque pour lui confier combien tout avait changé depuis le début des années quatre-vingt. Et de fait, quelle étrange affaire que ce périple au pays d'Ulysse. Jamais depuis fort longtemps on n'avait ressenti un tel sentiment de beauté et de gentillesse curieusement entremêlées, un tel élan de lyrisme et de joie. Cette bombe sentimentale contenait une danse au dynamisme enlevé dont les multiples trajets galoipaient sur les traces encore chaudes d'une jeunesse pourtant bien loin. Un vrai coup de soleil en hiver!

Cette saveur des années quatre-vingt, que l'on retrouvait par hasard grâce à cette reprise, libérait un flot d'émotions vives et nostalgiques. En réalité, on avait oublié. Oublié la joyeuse et belle danse de ces années-là! D'un coup, on prenait la mesure du temps passé et de l'évolution de l'art chorégraphique, des changements profonds qui avaient bouleversé les plateaux depuis trente ans. Changements d'essence, de cap, de tons, la danse contemporaine, et plus généralement le spectacle vivant, se sont mis au diapason

d'une époque anxieuse, colorée du noir de tous les conflits mondiaux et de la crise, au risque d'y perdre son teint de jeune fille.

Le tourbillon de la vie

Cinq ans après. Le nombre de pièces des années quatre-vingt remises au goût du jour par les chorégraphes se multiplie aux affiches des théâtres. Mais encore, ces spectacles cartonnent et remplissent les salles. Logique. Le choc visuel et émotionnel de ces œuvres directes et jouissives qui « dansent pour de vrai » remplit le contrat de confiance du spectateur avec l'art chorégraphique comme il faut s'y attendre. Mais encore, il redonne à la danse

le présente durant vingt jours. La reprise de *Welcome to paradise*, somptueux duo conçu en 1989 par les chorégraphes Joëlle Bouvier et Régis Obadia, interprété aujourd'hui par les danseurs du Ballet de Lorraine, tourne sans discontinuer. Très attendu, à l'affiche de la Grande Halle de la Villette, en juin, *Panorama* de Philippe Decouflé, dans lequel ce chorégraphe populaire remixe quelques-uns des meilleurs extraits de ses spectacles depuis les années quatre-vingt. Ces pièces s'annoncent d'ores et déjà comme les succès de diffusion de la saison 2011-2012.

Car les directeurs de théâtre ne se font pas prier. On les comprend.

Alors qu'ils s'arrachent les cheveux dans un contexte économique de plus en plus difficile pour remplir les salles en multipliant par exemple

Dans un contexte économique difficile, programmer des succès annoncés est une aubaine

les actions culturelles auprès des publics — chose qui n'existait même pas dans les années quatre-vingt, — programmer des succès annoncés est une aubaine. « Je n'ai pas même besoin de décrocher mon téléphone pour démarcher les programmeurs comme j'ai l'habitude de le faire pour les autres spectacles de Gallotta, reconnaît Jean Ripahette, collaborateur de Jean-Claude Gallotta au Centre chorégraphique de

Grenoble. Ce sont eux qui m'appellent pour une fois les premiers. Les directeurs de théâtres sont de plus en plus frileux sauf pour les spectacles des années quatre-vingt, devenus de véritables produits d'appel comme on dit, et qu'ils créditent les yeux fermés. » Même ton chez Anne Fontanesi, chargée de production et de diffusion des spectacles de Mathilde Monnier au Centre chorégraphique de Montpellier. Elle précise que « la reprise de *Pudique Acide/Extasis* a même donné envie à ceux qui n'avaient jamais programmé Mathilde Monnier. »

La danse fait son best-of

A peine *Pudique Acide/Extasis* et *Daphnis é Chloé* étaient-ils recréés qu'ils accrochaient des dizaines de dates de tournée. Lorsqu'on sait que la moyenne de diffusion en France — autour de dix représentations par an — baisse de plus en plus, le phénomène vaut d'être noté. Evidemment, il s'agit aussi de pièces mythiques et historiques signées par des personnalités de ce que l'on a appelé la nouvelle danse française. Ce retour sur un moment-clé de l'histoire de la danse — la naissance d'un mouvement qui a bouleversé la donne et essaimé dans le monde entier — explique aussi le plébiscite de ces spectacles. Il est aussi un argument de poids auprès du public. Les jeunes ont envie de connaître ce dont on leur a parlé, les plus âgés sont

ravis de revoir des œuvres qui les ont marqués. A l'affiche de la Scène nationale de Mâcon, Laurence Terk, directrice du lieu, historienne de formation, a imaginé un programme «Revival» rassemblant Monnier-Durouret et Bouvier-Obadia. Elle parie sur les années quatre-vingt, patrimoine chorégraphique, pour faire entrer le public dans l'art chorégraphique. Elle brandit les chiffres de fréquentation de son théâtre qui lui donnent raison : en choisissant le répertoire, elle est passée de 50% de spectateurs il y a huit ans à un taux de remplissage de 73 % aujourd'hui pour une salle de 850 places. Qui dit mieux !

Réconfortante, la danse des années quatre-vingt ? Plutôt deux fois qu'une. Optimiste, joueuse, pleine d'appétit, elle est libre et fonce. Du vent dans les voiles et des ressorts sous les baskets, elle a envoyé valser les tutus. Elle s'invente aussi, sans peur, ni tabou, un vocabulaire, une grammaire, un univers. Elle a la foi dans le mouvement, dans l'autre, dans l'amour. Quant à l'avenir, elle l'attend de pied ferme. Des auteurs naissent nommés Dominique Bagouet, Jean-Claude Gallotta, Mathilde Monnier... «Il est clair que l'écriture des pièces des années quatre-vingt se révèle non seulement solide et généreuse mais toujours pertinente, commente le danseur et chorégraphe Jacques Patarozzi, directeur du théâtre de Cognac. A l'époque, le corps était véritablement l'endroit poétique d'où s'exprimaient les artistes. Et ce qu'ils disaient touchait les gens. Aujourd'hui, les propos sont plus froids, plus distants, presque décharnés parfois. Ils font généralement appel à l'intellect en laissant le plaisir sur le carreau. Si le public n'a pas toujours raison, il est clair que la générosité de la danse des années quatre-vingt le touche. Par ailleurs, les rapports humains mis en jeu dans ces pièces font du bien dans une société de plus en plus individualiste. Individualisme dont les œuvres d'aujourd'hui peuplées de personnages solitaires renvoient inévitablement un écho.»

Retrouver ses repères

Flash-back. Au milieu des années nonante, la «non danse» (non au mouvement pour le mouvement, non au décor, non à la musique, non, non, non...), encore appelée danse conceptuelle ou plasticienne, change du tout au tout la donne chorégraphique. Si excitante et pertinente soit-elle parfois dans sa cri-

tique de la représentation et de l'art chorégraphique, elle a aussi entraîné une perte des repères du spectateur qui ne sait plus à quoi s'en tenir lorsqu'on lui parle de... danse. Créateur du fameux Concours de Bagnolet, tremplin de la nouvelle danse française dans les années septante et quatre-vingt, Jacques Chaurand, ancien danseur de l'Opéra de Paris, s'insurge contre «les prises de tête dans la danse.» Il pose la question : «Pour quelles raisons la danse contemporaine a-t-elle eu autant de succès ?». Et y répond : «Parce qu'elle était proche du public, de la vie de tous les jours et des problèmes de chacun. Les spectateurs ont profondément besoin de cette proximité avec l'art.»

Du côté des chorégraphes, les questions du répertoire et de la transmission prennent une autre acuité. Le temps a passé : la question récurrente de l'éphémère de la danse devient plus tranchante. Alors que la plupart des contemporains ont longtemps rejeté les discours patrimoniaux pour se détacher du ballet classique, ils commencent à changer d'avis. La disparition de nombre de figures comme celles d'Anne-Marie Raynaud, d'Odile Duboc, de Pina Bausch et de Merce Cunningham, amis **Repenser le rapport à l'histoire de la danse et échapper au marché qui pousse à créer sans arrêt à un rythme très rapide** les artistes le nez sur leur âge et la survie de leur œuvre. Jean-Claude Gallotta, 61 ans, reconnaît qu'il a de plus en plus envie de remonter ses pièces. «Les traces, c'est l'essence de la vie» glisse-t-il. A partir de 2012, il a décidé d'inscrire chaque saison à son programme de travail la reprise d'une pièce de ses débuts parallèlement à une création. Mathilde Monnier, qui avait toujours refusé de remonter ses premiers spectacles, a fini par accepter de transmettre *Pudique Acide/Extasis*. Elle pointe le «besoin de repenser son rapport à l'histoire de la danse plus problématique que celle du théâtre ou de la littérature et d'échapper par ailleurs au marché qui pousse à créer sans arrêt à un rythme très rapide.»

N'y a-t-il pas effectivement chez les artistes le besoin et le désir, après des dizaines d'années de travail, de revenir à leurs fondamentaux, de retrouver le noyau dur qui les a constitué en tant que chorégraphe et metteur en scène ? Le Flamand Jan Fabre annonce sur le site de sa compagnie le «re-enactment»

de ses performances de choc comme *This is theater as it was to be expected and foreseen* (1982) et *The power of theatrical madness* (1984). Ces pièces seront remontrées avec des jeunes gens âgés de 22 à 28 ans. C'est la première fois que Fabre se penche sur son passé. Succès en vue.

Tendance au repli

D'autres paramètres sont à mentionner. La reprise par le Ballet Royal de Flandre dirigé par Katryn Bennets, ancienne danseuse de William Forsythe, de deux de ses spectacles historiques, *Artifact* (1984) et *Impressing the Czar* (1988), qui résultent d'un changement de régime pour la compagnie de Forsythe. Le nombre insuffisant de danseurs à sa disposition ne lui permet plus de produire ces pièces. Par ailleurs, son évolution artistique vers l'expérimentation et la performance explique sans doute aussi le phénomène. Katryn Bennets l'a donc convaincu de lui donner les droits pour les remonter.

Cette flambée de la danse des années quatre-vingt et du répertoire — certaines voix soulèvent la question de l'épuisement artistique des chorégraphes — exacerbe aussi le problème de plus en plus complexe aujourd'hui de la création et de la diffusion des spectacles. Dans un contexte de crise économique, les jeunes choré-

graphes rencontrent des difficultés croissantes pour rassembler des co-producteurs et vendre leurs œuvres, évidemment plus fragiles, moins repérables surtout que celles des années quatre-vingt. En faisant le choix compréhensible mais relativement facile du patrimoine, valeur-refuge comme on dit dans un contexte social de plus en plus précaire et difficile, les programmeurs risquent néanmoins de mettre en péril l'avenir de la danse, de boucher la voie aux essais, aux éclats, aux mises en danger qui font la part belle de l'art. Le répertoire, rassurant, sécurisant car connu d'avance, crispe aussi l'esprit d'aventure du spectateur, son besoin d'être déstabilisé envers et contre tout. Le refuge est souvent un repli.

Sur le front de la nouvelle génération d'interprètes, la danse des années quatre-vingt cartonne aussi. Non seulement, ils ont déjà en soute tous les codes — ils ont

souvent appris des extraits de ce répertoire au Conservatoire national supérieur de Paris ou de celui de Lyon — mais prennent d'assaut les auditions. Superbe dans *Daphnis é Chloé* de Gallotta, Francesca Ziviani campe une Daphnis magistrale et piquante. Elle s'était déjà distinguée dans «l'Opération nouvelle vague» (2009), pilotée par le chorégraphe Emilio Calcagno. Ce programme de quatre pièces courtes signées Gallotta, Bagouet, Preljocaj et Larriue, primées au début des années quatre-vingt au Concours de Bagnolet, offrait un point de vue passionnant sur ce tournant de l'histoire de la danse. Dans la foulée, elle décrocha le rôle féminin de Daphnis. En entrant dans les chaussons d'une danse vieille de trente ans, elle analyse de l'intérieur les changements. «On est vraiment dans une autre époque, un autre corps aussi. Il est plus tonique, droit, presque aérien, avec un sens de l'espace développé, très influencé par le vocabulaire classique. Aujourd'hui, on est dans le sol, le poids, le relâchement et globalement, on travaille beaucoup moins ! Il faut résister et tenir physiquement lorsqu'on interprète Daphnis. Mais qu'est-ce que ça fait du bien ! »

Rosita Boisseau



2011 : Francesca Ziviani, Nicolas Diguët et Sébastien Ledig dans la reprise de Daphnis é Chloé de Jean-Claude Gallotta — Photos : Guy Delahaye

Créateurs romands : reprenons !

propos recueillis par Anne Davier



affiche : Laurent Bonnet — 1990

Noemi Lapzeson

Monteverdi Amours baroques
— créé en 1990, recréé en 2012

There is another show, you know
créé en 1981, repris et rebaptisé

Traces en 1984,
présenté maintes fois avec
de longues interruptions et trois
reprises de rôles,
aujourd'hui au répertoire

Repandre pour transmettre

« Repandre *Traces*, c'est une manière de transmettre ce que j'ai aimé à des danseuses que j'aime. C'est un solo que j'ai dansé à sa création, puis une vingtaine d'années plus tard avec un autre corps. Je l'ai aussi retransmis successivement à trois danseuses. J'aime la transmission et voir les autres danser. Je pense que certaines pièces doivent être remontées pour rencontrer un nouveau public ou se frotter à une nouvelle époque.

A l'inverse de *Traces*, *Monteverdi Amours baroques* est une pièce de groupe qui marque les débuts de ma compagnie. Je ne la reprends pas telle qu'elle était il y a vingt ans.

Je la recrée, avec d'autres danseurs dont certains que je ne connais pas encore et qui s'emparent de cette matière d'une manière nouvelle. Je souhaite quelque chose de contemporain, qui parle d'ici et d'aujourd'hui.

Je ne tiens pas à tout prix à ce qui était. Je n'ai pas le souci du répertoire et je ne retourne pas vers Monteverdi par nostalgie. Au contraire, j'ai peur de *Amours baroques*, c'est une pièce dansée et je ne sais pas si elle correspond encore à notre monde. Ou plutôt, je ne sais pas si je suis encore de ce monde. Si je retourne malgré tout vers Monteverdi, c'est parce qu'il m'émeut. »



affiche : Giorgio Pesce — 1997

Gilles Jobin

The Möbius Strip — créé en 2001
au Théâtre de la Ville à Paris,
tourné jusqu'en 2004,
repris en 2007, aujourd'hui
au répertoire de la compagnie.
A + B = X — créé en 1997, repris
sous forme d'extrait en 2010
puis intégralement en 2011,
aujourd'hui au répertoire et présenté
dans une même soirée avec
Spider Galaxies, création 2011

La reprise contre l'amnésie

« La danse n'existe vraiment que sur un plateau, en direct et avec des spectateurs dans la salle. Remonter des pièces ce n'est pas faire revivre, mais faire vivre plus longtemps. En tant que jeune créateur, l'idée de la reprise me semblait être hors de propos. Maintenant que j'ai une quinzaine de pièces derrière moi, je vois mieux la valeur du travail, qui n'existe pourtant plus que dans la mémoire des spectateurs. Mes pièces font désormais partie d'un patrimoine immatériel !

L'intérêt de reprendre une pièce, c'est de la remonter telle qu'elle était lors de la création et d'éprouver la différence de perception entre hier et aujourd'hui. C'est aussi donner au public à vivre ou à revivre l'expérience de la pièce en direct, ce que la captation vidéo ne permet que de reproduire partiellement. C'est aussi une manière de faire travailler les danseurs, de les nourrir artistiquement en amplifiant leur perception du langage.

The Möbius Strip, dont la distribution a été renouvelée plusieurs fois, est une pièce particulièrement formatrice pour les danseurs. Sur une création on est en zone de recherche instable, sur une reprise on peut parler des conclusions auxquelles la création nous a amené.

Pour *A+B=X*, j'ai répondu à une commande du Centre culturel suisse en remontant des extraits de la pièce. C'est l'enthousiasme du public, l'actualité, l'impact visuel et sensoriel de la pièce qui nous est donné envie, quatorze ans après sa création, de la revisiter en entier. J'ai réalisé que, pour beaucoup, cette pièce était « mythique ». Pour certains, elle a été un moment important dans leur expérience de spectateur, pour d'autres elle manquait à leur répertoire, quoi qu'il en soit, elle avait acquis un statut de pièce fondatrice qui rendait compte de l'état d'une « nouvelle tendance » apparue à la fin des années nonante. Si *A+B=X* posait des questions à l'époque de sa création, avec l'utilisation d'une nudité ambiguë, un discours à la fois sensoriel et rugueux, elle ne dérange plus un spectateur occidental de danse contemporaine du XXI^e siècle.

Si l'on écrivait l'histoire de notre danse en Suisse, on réaliserait à quel point le travail évolue et tient sa position dans le contexte de la danse contemporaine mondiale. La danse, art éphémère par excellence souffre à la fois de l'amnésie institutionnelle — les responsables culturels et politiques n'étant pas en fonction à l'époque — et de l'oubli, par son absence des plateaux. En ce sens, la reprise et le répertoire permettent de remettre les choses à leur place. *A+B=X* a été créée en 1997. La revoir aujourd'hui, c'est aussi mesurer combien elle était aventureuse à l'époque et quels jalons elle a posés dans le paysage chorégraphique contemporain. »



affiche : Laurent Bonnet — 1998

Foofwa d'Imobilité

Maximax et Luj Godog ?
— créés en 1998, repris pour
la caméra de Nicolas Wagnière
en 2007*

Figurer l'instant présent en passé éternel

« Traditionnellement dans la danse moderne, les pièces étaient plus courtes qu'aujourd'hui et lorsqu'elles étaient reprises, elles étaient mises en perspective avec la dernière création. Merce Cunningham, par exemple, présentait des pièces de son répertoire des années cinquante ou soixante et une pièce nouvelle dans une même soirée. C'est une approche différente que celle qui consiste à présenter une reprise qui tient l'affiche à elle seule.

Si je reprenais une pièce pour la scène, j'aurais envie de la retravailler, d'aller ailleurs tout en gardant le même esprit. Je les approfondirais et les développerais, je resterais dans un processus créatif. J'adorerais retravailler toutes mes pièces. Elles ont vécu, mais pas autant que je l'aurais souhaité.

J'ai repris deux de mes premiers

solos pour la caméra. Ces deux pièces étaient techniquement difficiles à danser. J'ai voulu en garder la trace. Elles ont été reconfigurées pour la caméra, mais il y a tous les éléments de la pièce originale, les costumes, la chorégraphie, la scénographie. Pour les reprendre, j'ai puisé dans mes notes de l'époque, les vidéos que nous avions réalisées et mes souvenirs.

Ces solos ont existé il y a quinze ans sur la scène et j'ai aimé les traverser. J'avais un corps très Cunninghamien à l'époque (je venais juste de quitter la compagnie). Ces pièces étaient encore en moi, elles n'étaient pas devenues un corps étranger. En les reprenant, je me suis pourtant senti plus libre et c'était bon de s'atteler à ce travail de réinterprétation avec mon corps d'aujourd'hui. Mais si je devais les interpréter pour la scène, je les transformerais car la reprise *stricto sensu* ne m'intéresse pas. La captation du moment, la création cinématographique, elles, m'intéressent car elles figent l'instant présent en passé éternel (ou presque). Je pense toutefois que le répertoire et l'histoire de la danse sont des sujets passionnants. Moi-même, j'aime passer à travers ce qui a été, mais en posant un point de vue précis, comme je l'ai fait dans le triple hommage humoristique et critique avec *Pina Jakson in Mercemoriám*, ou dans les *Histoires condamnées*** qui abordent de façon personnelle et pédagogique les grands moments de la danse du XX^e siècle. »

*Disponibles au Centre de documentation de l'adc, voir p. 25

**Les *Histoires condamnées* sont présentées ce printemps dans le cadre de la Fête de la danse et du passedanse, voir page 29



affiche : Laurent Bonnet — 2003

Guilherme Botelho

Le Poids des éponges
— créé en 2003, recréé en 2012
au Théâtre Forum Meyrin,
présenté dans une même soirée avec
Sideways Rain, création 2010.

Redire l'essentiel autrement

« J'ai souvent travaillé des reprises de rôles pour garder une pièce le plus longtemps possible au répertoire. C'est le cas de *L'Odeur du voisin* qui a tourné pendant une dizaine d'années. Reprendre un rôle, c'est comme faire lire un livre par plusieurs personnes. Reprendre une pièce, par contre, c'est comme la ressortir d'un musée pour la remonter. Je n'aime pas les musées et ce qui me plaît avec la danse, c'est justement qu'elle soit un art vivant, éphémère aussi. C'est comme une conversation en tête à tête avec quelqu'un, elle ne peut pas se reproduire deux fois !

La reprise ne m'intéresse pas. Par contre, pour la première fois, je retourne vers une ancienne pièce, *Le Poids des éponges*. Pourquoi elle ? Parce qu'elle est étroitement liée pour moi à *Sideways Rain*, que j'ai créée en 2010. Elle raconte la même chose mais sous une autre forme. Elles fonctionnent très bien ensemble dans une même saison théâtrale. Et puis — est-ce parce que je vieillis ? — j'ai envie de voir comment le public revoit *Le Poids des éponges* dix ans après sa création.

Le Poids des éponges a été beau-

coup vue, le public en garde des images fortes, comme cette scène finale où les danseurs glissent ventre à terre sur une fine couche d'eau et font leur ligne de crawl. La retravailler est une chose délicate. Je préfère parler de recréation, ça me semble plus juste par rapport à ma façon de travailler avec mes interprètes et les personnages qu'ils doivent incarner. D'ailleurs, onze sur douze sont totalement nouveaux ! Donc les personnalités sont autres, les lumières aussi, pareil pour les costumes. Je vais réarranger les choses, actualiser les questions posées, reprendre la structure globale de la pièce et redire l'essentiel, mais autrement. »

Danse

Dark Matters

Crystal Pite / Ma 1^{er} mai 2012

Dans le cadre de Steps,
festival de danse du Pour-cent culturel Migros

www.forum-meyrin.ch

Image © Dean Buscher

FORUM
THÉÂTRE
MEYRIN

Tél. 022 989 34 34
Place des Cinq-Continents 1 | 1217 Meyrin
Service culturel Migros Genève | Stand Info Balaxert
Migros Nyon-La Combe



ANNA KARENINA

BALLET DU THÉÂTRE MARIINSKI 17 | 18 | 19 AVRIL 2012
ORCHESTRE DU THÉÂTRE MARIINSKI
DIRECTION VALERY GERGIEV

AVEC
EKATERINA KONDUAROVA
ULIANA LOPATKINA
VICTORIA TERESHKINA
VLADIMIR SHKLYAROV
YURI SMEKALOV
ANDREY YERMAKOV

GRAND
THÉÂTRE
GENÈVE
DIRECTION GÉNÉRALE Tobias Richter



www.geneveopera.ch
SAISON
12



PHOTOGRAPHIE PRISE LORS DE LA RÉSIDENCE DE CRÉATION DANSE CONTEMPORAINE D'AFRIQUE À LA VILLA MÉDICIS, 2011.
KETTLY NOËL, @ ANTOINE TEMPE, 2011

LE FLUX LABORATORY SOUTIENT
LA DANSE, LES ARTS ET L'ASSOCIATION
POUR LA DANSE CONTEMPORAINE (ADC).

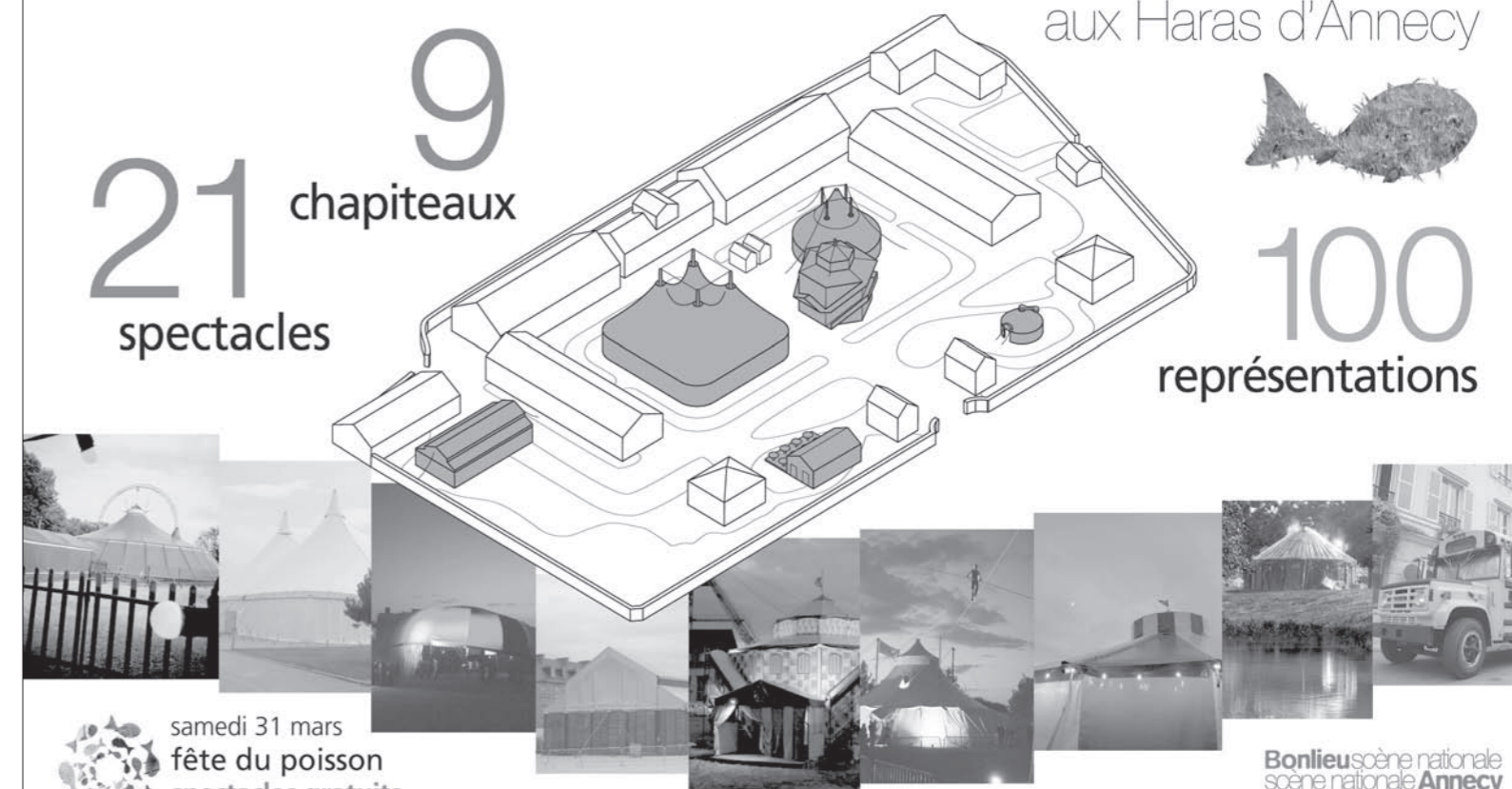
FLUX
LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

du 30 mars au 2 juin

Le ! PRINTEMPS ! de Bonlieu Scène nationale
aux Haras d'Anecy

21 spectacles
9 chapiteaux

100 représentations



samedi 31 mars
fête du poisson
spectacles gratuits

Bonlieu scène nationale
scène nationale Anecy
www.bonlieu-annecy.com



Sylvie Guillem en travail dans son studio — Photo: Lesley Leslie

Repères biographiques
Sylvie Guillem, d'abord gymnaste de compétition, est formée à l'école de danse de l'Opéra de Paris. Elle est nommée en 1984 Etoile par Rudolf Noureev à l'issue de son premier *Lac des cygnes*, à dix neuf ans. Elle danse tous les rôles principaux du répertoire classique avec l'Opéra de Paris, qu'elle quitte en 1988 pour rejoindre le Royal Ballet de Londres. Elle crée également plusieurs chorégraphies de Maurice Béjart, Mats Ek, William Forsythe, Russel Maliphant, Akram Khan.

Rearray
Chorégraphie: William Forsythe
Musique: David Morrow
Costumes: William Forsythe
Concept lumière: William Forsythe
Réalisation lumière: Rachel Shipp
Danseurs: Sylvie Guillem et Nicolas Le Riche

27'52"
Chorégraphie: Jiri Kylián
Musique: Dirk Haubrich (composition nouvelle qui se base sur deux pièces de Gustav Mahler)
Décor: Jiri Kylián
Costumes: Joke Visser
Lumière: Kees Tjebbes
Première: 21 février 2002, Lucent Danstheater, Den Haag NDTII
Danseurs: Aurélie Cayla et Lukas Timulak

Bye
Chorégraphie: Mats Ek
Musique: Ludwig van Beethoven
Piano sonata Op. 111, Arietta Recording interprétée par Ivo Pogorelich
Décor et costumes: Katrin Brännström
Lumière: Erik Berglund
Filmographie: Elias Benxon
Danseuse: Sylvie Guillem

adc — Bâtiment des Forces Motrices
Dans le cadre de Steps, festival de danse du Pour-Cent culturel Migros
le 12 avril à 20h30
Location Service Culturel Migros
Genève / Stand Info Balaxert / Migros Nyon La-Combe

6000 miles away — le 12 avril au BFM — Sylvie Guillem ouvre le festival Steps avec trois pièces commandées à des chorégraphes qu'elle chérit. Alexandre Demidoff, veinard, l'a rencontrée à la Haye



William Forsythe et Sylvie Guillem pendant la création de Rearray — Photo: Gilles Tapie

Dans le vent du nord, une étoile. Il bruite en bourrasques sur La Haye, en cette fin janvier. Les vélos titubent, les arbres branlent, Sylvie Guillem, elle, se concentre, thé vert, kiwi et banane à portée de main, dans sa chambre d'hôtel. Ce jeudi soir, elle ouvrira le Holland Dance Festival, au Lucent Dance Theatre. La salle bourdonnera, d'élan et de tendresse, comme partout en Europe, à chaque fois qu'elle danse. Depuis ce jour de 1984 où Rudolf Noureev fait d'elle son Odette/Odile, elle est révéree. *Le Lac des cygnes* est une eau de jouvence.

Les balletomanes, comme les amateurs d'opéra, célèbrent le talent. Leurs nuits sont sacrées, hantées par des héros et des héroïnes dont ils tressent la légende. Sylvie est miraculeuse, quand elle danse pour Bob Wilson *Le Martyre de saint Sébastien*. Sauvageonne quand elle claque la porte de l'Opéra de Paris, dont elle est l'infante adulée. Nomade et princière quand elle rejoint, à 25 ans, le Royal Ballet de Londres. Mais aussi cavalière quand elle se met à nu dans *Le Monde 2*, en une du magazine. Elle y expose sa mécanique, sa musculature souple d'enfant prodige de la gymnastique. Elle y parle aussi de Pilar, sa grand-mère catalane ado-

rée qui l'a élevée, de son père Joachim qui n'allait pas à l'opéra et de sa mère Jeannine, professeure de gymnastique.

Sous ses chaussons, les épithètes se ramassent en bouquets, comme les roses dans sa loge. C'est cette Sylvie Guillem que les festivals convoitent — Steps en a fait sa tête d'affiche — comme un signe de distinction, un gage de noblesse. L'artiste n'entretient pas son mythe, elle aspire à la surprise de la forme, au tête-à-tête avec des créateurs a priori étrangers à son monde, comme le chorégraphe anglo-indien Akram Khan ou l'Anglais Russel Maliphant.

La barre très haut

A La Haye, Sylvie Guillem va tenir sa promesse. Elle nous le confiera plus tard : plus les années passent, plus le trac est grand. Si elle n'était pas à la hauteur ? Elle présente *6000 Miles away*, trois pièces qu'elle a choisi de faire résonner ensemble : deux dans lesquelles elle danse, *Rearray* de William Forsythe et *Bye* de Mats Ek, une troisième, *27'52"* signée Jyri Kylian. Ce triptyque est l'hommage de la danseuse à ses maîtres : en 1987, alors qu'elle est encore à l'Opéra de Paris, elle danse pour un jeune chorégraphe aussi déstabilisant que captivant,

William Forsythe ; sous les ordres de Mats Ek, elle a été une Carmen broyeuse de garçons et fumeuse de cigares.

Parce que *6000 Miles away* est une histoire de fidélité, c'est aussi un miroir à reflets capricieux. Pas une image, non. Mais un théâtre corporel à multiples détentes. Dans *Rearray*, elle et son partenaire Massimo Murru (étoile à la Scala de Milan) déchirent la nuit industrielle voulue par Forsythe. Elle et lui en jean, t-shirt, comme des fugueurs dans la jungle de la ville. Des cordes tremblent, un piano mêle sa douceur à la vibration. Pas d'épanchement pourtant. Mais un pas de deux sec et implacable de précision. Il arrive que la sensualité soit cérébrale. Ce qu'on voit, ce sont deux félins efflanqués qui joutent à distance, inventent des accords provisoires et se fondent, en apothéose, dans un même mouvement.

Sylvie Guillem s'y montre en styliste, préoccupée d'abord par les figures de l'art, fussent-elles austères. Tout autre vision avec *Bye* de Mats Ek, cet artiste qui chérit le drame et sait lui donner un corps — de folie, parfois. Ce qu'on entend d'abord, c'est Beethoven, une sonate pour piano jouée par Ivo Pogorelich. Ce qu'on découvre ensuite, sur une boîte en forme de fût, c'est un

œil en gros plan, puis un visage, celui de l'interprète. De ce catafalque dressé vers le ciel surgit bientôt une main, celle de Sylvie Guillem, main de naufragée peut-être, de fantôme qui cherche à échapper à la vague sombre de l'oubli.

Bye est une élégie virtuose, le roman d'une résurrection. Comme aspirée par le piano de Pogorelich, Sylvie Guillem s'échappe du pays des ombres. Jupe canari, chemisier de printemps, elle s'épanouit comme Alice dans le jardin de ses merveilles, enchaîne les sauts, les écarts de trapéziste, diablesse et enfantine, plus diablesse qu'enfantine en fin de compte. La beauté de la pièce est là : l'artiste épouse la musique ; son corps est un clavier intempérant. A la dernière note, le public l'ovationne debout. Dans la nuit de La Haye, l'océan est un souffle. Une étoile vient de passer.

New Work — Le 14 avril au BFM — La La La Human Steps, incroyable machine à danser d'Edouard Lock, fête ses trente ans avec une nouvelle œuvre romantique et étourdissante pour douze danseurs



En nommant *New Work* son dernier opus, le Québécois Edouard Lock évite de titrer véritablement sa nouvelle création tout en signalant qu'il est au travail. Nombre d'artistes importants se signalent par le fait de creuser sans cesse le même sillon et le Canadien n'échappe pas à la règle. Son œuvre est toute entière hantée par la vitesse mais se divise clairement en deux périodes où ce paramètre du mouvement revêt deux statuts distincts : nécessité dans un premier temps, contingence dans le second.

Longtemps Edouard Lock a semblé vouloir lutter contre une conception de la danse visant à faire d'elle un combat perdu d'avance contre la pesanteur. Le chorégraphe s'attachait alors à étudier les répercussions de la chute en lançant, littéralement, ses interprètes dans une exploration plane et kamikaze de l'espace. Quiconque a vu un jour sa danseuse Louise Le-cavalier — égérie de cette période — ne peut oublier ces vrilles fulgurantes et ces éclairs de pure énergie. Au milieu des années 80, Lock s'inscrivait avec d'autres (comme le Belge Wim Vandekeybus) dans une « esthétique du choc ». Utilisée à l'envi par la critique, cette expression sous-entendait une triple dimension. Celle du choc physique, tout d'abord, provoqué par une danse violente et risquée. Celle du choc esthétique ensuite, car cette motricité — qui émanait d'une gestuelle presque sportive (courir, franchir, sauter...) — était moins sophistiquée et sollicitait plutôt des intensités instinctives, faisant émerger des tensions de survie ou d'urgence. Celle du choc

artistique enfin, qui révélait à travers ces pièces des aspects glauques ou malsains de nos sociétés urbaines. Danses décérébrées d'artistes provocateurs en somme. Pourtant, loin d'être meurtris par les chocs et les coups, leurs interprètes semblaient trouver dans cet épuisement physique le dynamisme sans fin des corps vainqueurs. Chez Edouard Lock, cette recherche d'instantanéité se développait tout particulièrement dans l'espace horizontal, rendant ainsi la vitesse d'exécution nécessaire, sous peine de chute, de blessure ou d'échec. Ces paroxysmes physiques s'accompagnaient de projections d'images géantes et de musique rock, permettant à des spectacles comme *Infante c'est Destroy* (1991) ou *2* (1995) de drainer des publics peu férus de danse mais toujours avides de sensations fortes.

Chaussons de redressement

Avec *Exaucé / Salt* (1998) et *Amélia* (2002), la danse du Canadien se redresse soudain. Délaissant une vitesse obligatoire, ses danseurs — hommes et femmes — se juchent sur pointes, évoluant au cœur de scénographies adoucies. L'expérience de la vitesse n'en est pas délaissée pour autant. Le chorégraphe en explore désormais, non plus la dimension physique impérieuse, mais la lecture formelle, et ce à partir d'un double paradigme : déconstruction du vocabulaire classique et exposition de micro-séquences par l'utilisation de la rythmicité lumineuse au plateau. Toutes les créations de Lock de cette nouvelle période affichent une dramaturgie quelque

peu similaire. Les danseurs circulent, découpés au scalpel par une lumière incisive. A la lisière des projecteurs, les corps apparaissent et se diluent dans la pénombre, jouant de l'obscurité comme de vastes coulisses dispersées sur la scène. On ne sait si la lumière poursuit les interprètes ou si ce sont eux qui anticipent ses déplacements. Alternant les courbes ondoyantes et des segmentations précises mais fugitives, les bras explorent l'espace proche : effleurements du visage, bouts des doigts posés sur le sternum ou la nuque, ports de tête exacerbés et épaulements angulaires se succèdent à une vitesse qui n'a plus rien de classique. Entrechats des hommes, emboîtés et retirés des femmes confirment le renoncement du chorégraphe à explorer de larges espaces en se cantonnant aux cônes que la lumière dessine. Rotations instantanées et brusques arrêts composent la rythmicité de cette écriture. Quelques postures figées offrent au regard une respiration bienvenue. La narration propre au ballet disparaît au profit de la lecture d'une aimantation-répulsion des corps dans les pas de deux, réinventant sans cesse de nouveaux rapports de séduction, d'aide, d'attraction ou d'indifférence.

Au-delà du réel

Fascinante pour les uns, simple et agaçante virtuosité aux yeux des autres, la danse de Lock continue de susciter la polémique. Le chorégraphe, sans sacrifier à sa recherche technique exigeante, nous amène finement au-delà de l'époustoufflant. Dans un premier

temps, Lock renvoie au rayon des stéréotypes éculés l'idée d'une danse, art de l'éphémère. Car il faut reconnaître que — loin d'une gesticulation sans futur — sa danse, frénétique mais méticuleuse, laisse des traces, au sens propre. En poussant très loin la dialectique vitesse/lisibilité, elle oblitère notre persistance rétinienne et s'inscrit durablement dans nos mémoires. Ensuite, il donne une dimension charnelle étonnante à la recherche abstraite qu'il revendique, en instaurant par le seul mouvement une utopie réelle : réelle parce qu'elle se déroule de manière palpable devant nous, utopique parce que cette réalité nous transporte aux frontières du possible. Au point, quelquefois, de prendre pour « vraies » ses images cinématographiques lentes, par contraste avec la vitesse surhumaine des danseurs. Enfin, il propose une réflexion sur nos propres rythmes contemporains, car les corps, véritables stylets striant l'espace scénique, sont en continue tension, préférant assumer le coût énergétique dans des pauses, parfois très étudiées, plutôt que dans l'esquisse d'une défaillance. On est donc loin d'un formalisme vain et vaguement lyrique. Edouard Lock, en rendant la vitesse lisible, nous prend au piège de notre fascination inassouvie pour la virtuosité, la jeunesse et la beauté, qualités que l'Occident sur-valorise, et que nous jugeons de bon ton d'égratigner, sans jamais les remettre véritablement en question.

Philippe Guisgand



Mi Deng, étourdissante dans *New York* — Photos: Holm Wolschendorf

Repères biographiques
Edouard Lock et sa compagnie La La La Human Steps se sont fait internationalement connaître dans les années 80 mais se sont très rarement produits en Suisse. Ses récentes œuvres sont *Amelia* (2002) et *Amjad* (2007). Lock a collaboré également avec d'autres artistes, notamment pour les concerts et tournées de David Bowie ou Frank Zappa, ou encore pour des compagnies telles que le Het Nationale Ballet et le Nederlands Dans Theater 1 aux Pays-Bas, ainsi que le Ballet de l'Opéra de Paris.
www.lalalahumansteps.com

New Work (2011)

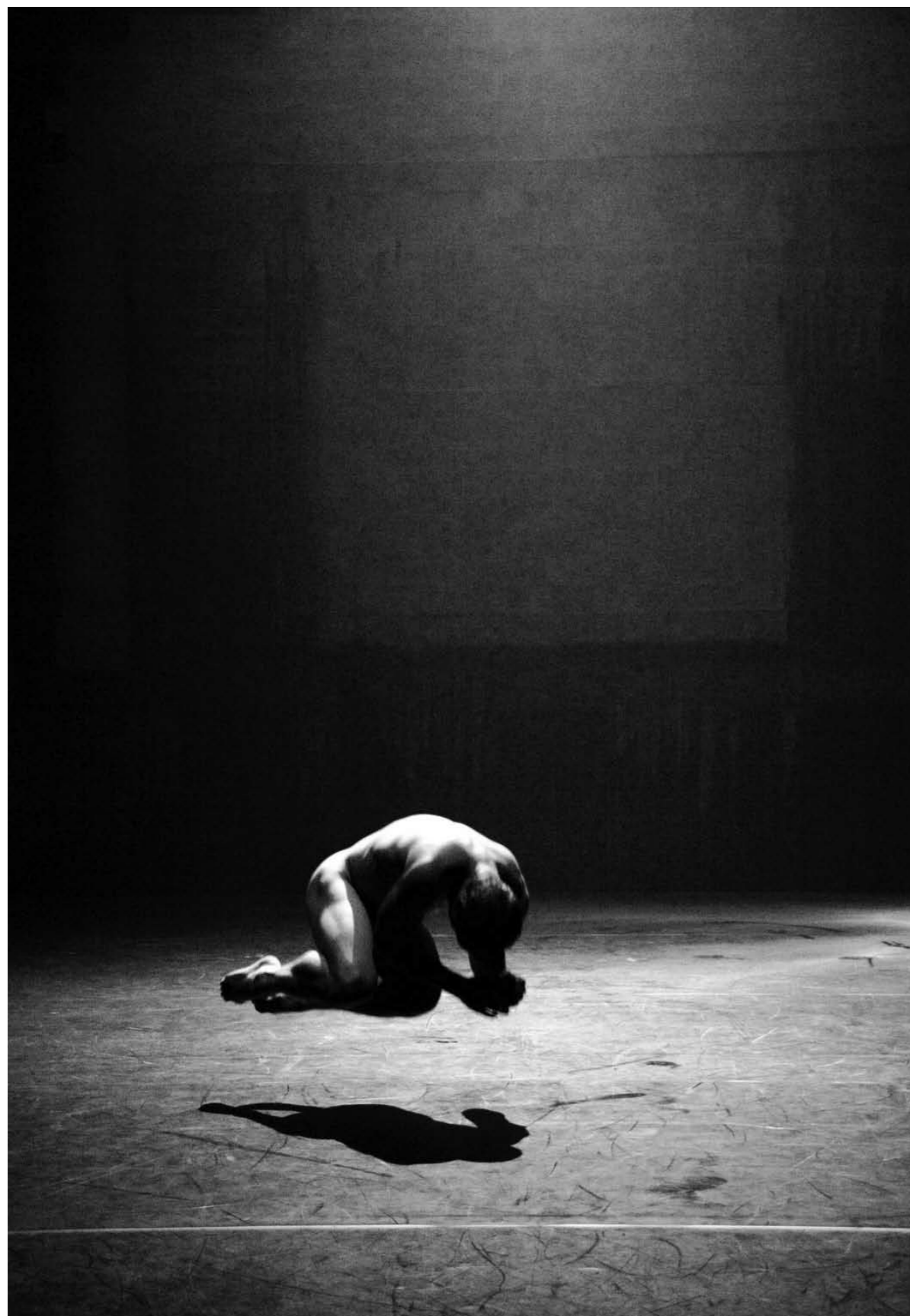
Compagnie : La La La Human Steps
Chorégraphie : Edouard Lock
Danseurs : Diego F. Castro, Mi Deng, Talia Evtushenko, Sandra Mühlbauer, Grace-Anne powers, Alejandra Salamanca Lopez, Jason Shipley-Holmes, William Lee Smith, Zofia Tujaka, Marcio Vinicius Paulino Si, Kai Zhang
Danseuse invitée : Diana Vishneva, étoile du Ballet Mariinsky de Saint-Petersbourg
Musique : Gavin Bryars, d'après Henry Purcell et Christoph Willibald Gluck
Musiciens : Jean-Christophe Lizotte, Njo Kong Kie, Jennifer Thiessen, Ida Toninato

adc — Bâtiment des Forces Motrices
Dans le cadre de Steps, festival de danse du Pour-Cent culturel Migros le 14 avril à 19h
Rencontre avec Edouard Lock le jeudi 24 mai à l'issue de la représentation
Location Service Culturel Migros Genève / Stand Info Balxert / Migros Nyon La-Combe et www.adc-geneve.ch

Atelier du regard

Animé par Philippe Guisgand le 14 avril autour du spectacle d'Edouard Lock
infos et réservations : www.adc-geneve.ch

The Oracle — les 15 et 16 avril — Ex-interprète de Pina Bausch, **Meryl Tankard** propose sa vision du *Sacre du printemps*. Une pièce choc, qui tire toute sa puissance du danseur australien, Paul White



C'est en 1913, au Théâtre des Champs-Élysées de Paris, que le public découvrit la version du *Sacre du printemps* de Nijinski, avec une gestuelle qui traçait déjà les dérives de sa folie. Si la chorégraphie a choqué par sa violence, mettant en scène une Russie païenne et les rites de la fertilité, la musique complexe, plaçant le rythme comme élément principal de l'œuvre, avait également provoqué le scandale. Meryl Tankard reprend *Le Sacre* sous la forme inédite d'un solo, utilisant le corps de Paul White comme unique matière d'une écriture chorégraphique qui trouve ses résonances dans la scénographie elle-même.

La chorégraphe pose derrière le danseur un écran sur lequel apparaissent des images vidéo inspirées de l'œuvre du peintre norvégien Odd Nerdrum. Apocalyptiques, à forte connotation sexuelle, ses peintures sont ici revisitées par

l'œil du photographe/vidéaste Régis Lansac qui crée des atmosphères imaginaires évoquant les danses du *Sacre*, faites de combats et de sacrifices. Vêtu d'un long et vapoureux tissu noir qui sera souvent le prolongement de lui-même, le danseur instaure dès le début, les prémisses d'une exécution à venir. Corps au sol, ondulant — presque de manière provocante — sur une ligne droite, il apparaît tel un animal cherchant à émerger de cette matière fluide qui révèle ou protège sa chair mise à nu.

Sacré corps

La chorégraphe pose ainsi une écriture qui jouera avec le sombre et la lumière mais surtout sur les antagonismes d'un corps pris dans le déploiement et le repli, le visible et l'invisible, la lutte et l'écrasement. Elle fait évoluer Paul White dans une gestuelle qui concentre notre

regard sur les moindres parcelles d'un corps saisi par la violence mais qui réussit, dans des tensions extrêmes, à arracher des moments de liberté. On voit peu son visage — souvent enseveli dans le voile. Sans doute est-ce pour gommer une certaine identité sexuelle et laisser toute la place à un corps qui laisse jaillir des émotions brutes et viscérales.

Etrange interprète que ce Paul White, car sa façon de danser n'est pas sans rappeler celle de Nijinski, hors des codes, qui puise dans sa masse musculaire toute l'intensité dramatique de la pièce. Meryl Tankard ne s'est pas trompée en le choisissant. Hors du commun, inqualifiable, il nous emmène dans les circonvolutions d'un corps qui, aussi puissant soit-il, se soulève avec légèreté, donnant l'impression dans la toute fin d'être en dehors de lui, comme une âme déportée.

Martine Pullara

Photos : Régis Lansac



Repères biographiques

Formée à l'Australian Ballet, Meryl Tankard rejoint le Tanztheater de Wuppertal de Pina Bausch et entame une longue carrière de danseuse dans les productions marquantes de Pina. Elle quitte la compagnie en 1983, retourne en Australie. Elle fonde sa compagnie à Canberra, puis prend les rênes de l'Australian Dance Theatre à Adélaïde de 1993 à 99. Elle répond aujourd'hui aux commandes de compagnies internationales telles que le Ballet de Lyon, le NDT3, l'Opéra de Sydney.

The Oracle

Chorégraphie : Meryl Tankard
Danseur : Paul White
Musique : Igor Stravinski,
Joao Rodriguez Esteve

adc — Salle des Eaux-Vives
les 15 et 16 avril
dimanche à 18h, lundi à 20h30
Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du 15 avril
Location Service Culturel Migros
Genève / Stand Info Balxert /
Migros Nyon La-Combe
et www.adc-geneve.ch

Les créations de Marie-Caroline Hominal sont comme certaines chansons : elles portent en elles leur époque du tout à l'image iconique mise en abyme et une intemporalité. Cette dernière laisse sourdre la force tellurique des animalités et émois anciens. Avec *BAT*, l'artiste travaille sur le camouflage, le passage d'un état de corps à l'autre en pointant le vêtement, la perruque arborescente, comme embrayeur de mouvements.

Dans sa chanson de gestes, il y eut d'abord l'ère de l'extimité, de la surexposition du moi scénique jouant parodiquement de sa toute-puissance martiale, boxant un réel ombré de failles. La « Bat Girl » s'exhibe alors avec autant de violence que de dérision face à un certain répertoire. Ainsi son *Fly Girl* la découvre en chaussons de ballerine, demi pointe, que prolonge un haut, façon théâtre aux armées. *Voice Over* lui permet ensuite de réactiver les grands écarts du ballet pantomime *Giselle*.

A contrario, *BAT* s'annonce comme un pari sur l'anonyme, la dissimulation, la disparition. Les corps pris en charge par la chorégraphe et interprète s'approprient librement, aléatoirement, des signes culturels codifiés venus d'univers croisant la boxe, les arts plastiques, la mode, la guerre, la catastrophe et le forain. Le désir originel est d'aller au-delà d'un stéréotype de la représentation du corps et donc du chorégraphique. Ainsi la figure du clown triste, affaissé en lisière de *burn-out*, dont les postures et le vertige du masque étrangement grotesque emprunte moins à Cindy Sherman qu'à Ugo Rondinone et au divertissement disneyen savamment subverti. Le visage entouré d'une corde suscite la désorientation chez l'interprète. De manière plus prégnante qu'une campagne imagée d'Amnesty International, il sait dire l'anonymisation d'une anatomie violentée.

Danse avec les coups

L'écrivain haïtien prodige Marvin Victor, auteur de l'halluciné et joycien roman, *Corps mêlés*, sur le tremblement de terre insulaire et la perte totale des repères qu'il suscite, est convié ici à ressusciter les chimères vocales présentes dans *Voice Over*. En traversant l'espace d'un salon, Hominal dialogue alors, en mode apaisé, avec les revenants Riccardo, Andrew et Bobby, ses amis virtuels qui circulent dans la vie comme on glisse dans la mort. Entre délire et nostalgie, un texte dense, onirique et baigné de la beauté tragique d'un monde en dérégulation fait ainsi face à une partition chorégraphique voulue d'une extrême physicalité. Confronté à un être qui joue autant du vacillement que du déséquilibre et de la déstructuration posturale, *BAT* installe l'anatomie en action d'un athlète. Issu d'une prestigieuse lignée pugilistique romande, l'homme s'adonne au *shadow boxing*, comme à l'entraînement. « Le boxeur, c'est à mes yeux : la précision, l'intensité, la rigueur, le frontal, le combat, la solitude, alors que moi, en parallèle, je suis dans le chaos, la confusion, le désordre, la couleur, la fragmentation. » Tour à tour nue, canine ou serpentine, déglinguée sur hauts talons, en pose néoclassique rapatriant le bodybuilding ou le visage encordé, la « Bat Girl » tuile et vampirise les *bodymade* qui invitent à déconnoter le corps et déhiérarchiser ses représentations.

L'artiste s'est souvenue des écrits brechtiens. Ceux qui puisent dans la boxe, un microcosme du show de la société capitaliste et de son habileté à écouler des corps sur le marché devenus produits manufacturés. Donner et encaisser des coups. Tout l'art débondé par l'artiste, entre figures de corps combattants ou défaits et amorces de fictions mêlant la philo et la danse énergique qu'est le *Jumping Jack*, tient dans ce mouvement qui épouse l'errance et la métaphore de toute vie.

Bertrand Tappolet

BAT — du 2 au 12 mai — Marie-Caroline Hominal balance quelques uppercuts bien référencés dans les stéréotypes de la représentation chorégraphique



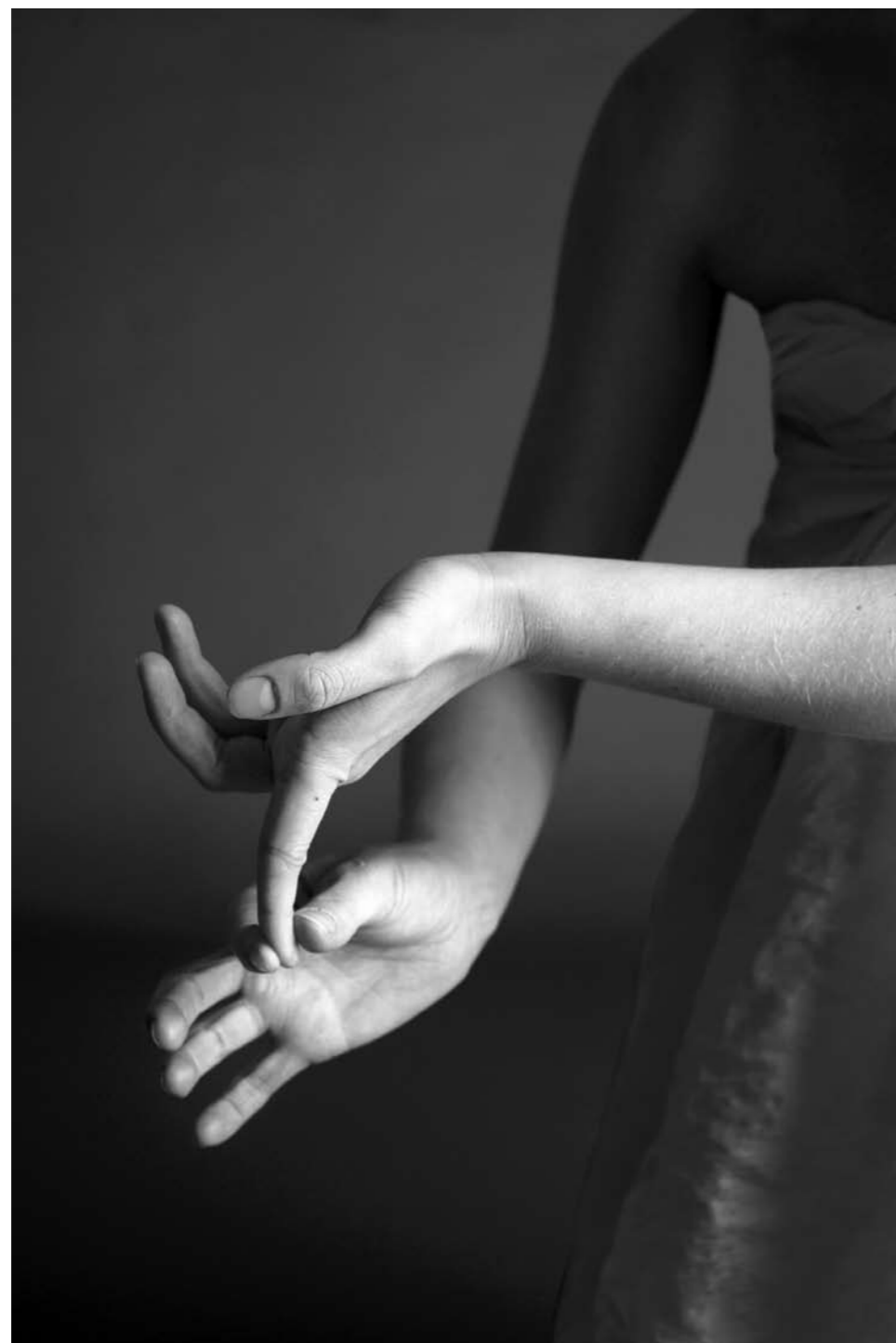
Photo: Frédéric Lovino

Repères biographiques
Marie-Caroline Hominal a suivi une formation à la Schweizerische Ballettberufsschule à Zurich puis la Rambert School of Ballet and Contemporary Dance à Londres où elle intègre la National Youth Dance Company. Elle est ensuite l'interprète entre autres de Gilles Jobin, Giselle Vienne ou encore La Ribot. Elle initie son propre travail en 2002. Elle crée *Fly Girl* (2008), *Yaksu Exit Number 9* (2010), *Voice Over* (2011) et *Duchesses* (2009) avec François Chaignaud. MCH produit également des vidéos et des performances, dont *Patricia Poses by the Pop Machine* présenté à La Bâtie - festival en 2011. www.madmoisellemch.com

BAT création
Conception et chorégraphie : Marie-Caroline Hominal
Performeurs : Jérémie Canabate et MCH
Texte *Dialogue des Morts* : Marvin Victor
Autre texte et vidéo Untertitel : MCH
Animation vidéo : Jérôme Seewer
Scénographie : MCH
Musique originale et design sonore : Clive Jenkins
Création lumière : Jonathan O'Hear

adc — Salle des Eaux-Vives
du 2 au 12 mai à 20h30
samedi à 19h
Relâches dimanche, lundi et mardi
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 3 mai
Billetterie : www.adc-geneve.ch
Tél. adc : 022 320 06 06
Service culturel Migros / Stand Info
Balxert / Migros Nyon La Combe

Monteverdi amours baroques — du 22 au 25 mai au BFM — Vingt ans après, Noemi Lapzeson revient à ses amours baroques avec d'autres interprètes et une intacte ferveur



Photos: Carole Parodi

Il y a plus de vingt ans, Noemi Lapzeson créait *Monteverdi amours baroques*. Aujourd'hui, elle revisite cette œuvre, composée exclusivement des madrigaux du musicien italien. Par un autre biais, avec d'autres interprètes, non pas comme une reprise, mais comme une récréation; toujours accompagnée de Gabriel Garrido, spécialiste de musique baroque qui dirigera l'ensemble Elyma sur la scène du BFM.

Pourquoi? Voilà une question à ne pas poser. Car elle demanderait un « parce que » suivi d'une explication rationnelle et verbale. Exactement ce qu'esquive Noemi Lapzeson comme d'autres fuient leur ombre. Son langage à elle passe par le corps et sa grammaire. La musique — à l'instar de la poésie d'ailleurs — elle ne la dit pas, elle la montre. « Regarder la musique, écouter le geste comme un prolongement de la pensée et de l'émotion », c'est cela que la grande dame de la danse contemporaine propose avec ce nouveau spectacle. Pour ce faire, elle invite un autre protagoniste et pas des moindres: le Caravage. Avec Monteverdi, ce maître des clairs-obscur sensuels ne partage pas que l'époque et la nationalité. A cheval entre la Renaissance et le Baroque, tous deux insufflent une manière novatrice

d'exprimer désormais le monde, de révéler les affects et de puiser dans les profondeurs de la psyché. Frères d'art, en somme.

Noemi Lapzeson se penche sur les peintures de l'un pour mettre en branle les accords de l'autre; elle extrait surtout des détails des tableaux: le mouvement des mains, la position souple — voluptueuse — des jambes, des mains encore qui se tendent cette fois, des doigts qui se frôlent. On reconnaît des fragments de *La Madone du rosaire*, de *Saint-Matthieu et l'Ange*, de *Repos avant la fuite en Egypte*. Les représentations divines se teintent de passions humaines, comme l'amour sacré se mêle à l'amour profane dans les compositions de Monteverdi.

Galantes épreuves

Pourtant il ne s'agira jamais d'illustrer la musique. Aucun élément figuratif ni anecdotique ne vient interférer dans la direction de Noemi Lapzeson. Pas de fil rouge, pas une histoire mais dix histoires qui se suivent, autant d'instantanés régis par la succession d'une dizaine de madrigaux, évocations sublimes ou triviales d'une situation amoureuse. Les chanteurs, présents sur le plateau, définiront l'espace, dans lequel sept danseurs évolueront, sept personnalités fortes, condition *sine qua*

non pour travailler avec la chorégraphe. En bas de scène, les musiciens. En tout, une trentaine d'artistes. Si l'interprétation joue un rôle majeur dans cette traversée émotionnelle et picturale, la lumière — signée Jean-Michel Broillet — est un autre acteur essentiel. Elle se fait l'écho contemporain des contrastes puissants qui découpent les toiles du Caravage et des sursauts de l'âme des chants monteverdians. Avec sobriété toutefois. Bien que les deux géants du XVII^e siècle aient conduit au baroque, l'épure sera ici le mot d'ordre, comme de coutume chez la chorégraphe. Et même si le Caravage est une source d'inspiration indéniante, c'est Monteverdi qui reste le cœur battant de cet opus. Pour Noemi Lapzeson, il est une émotion inépuisable, un indicible qui la bouleverse. Seul Bach pourrait rivaliser avec lui, dans la mythologie intime de la danseuse. Il est le hors norme, l'inclassable; une musique qui l'habite depuis très longtemps, depuis toujours pourrait-on dire, comme une réminiscence lointaine de son enfance où l'orgue de sa mère mathématicienne, planté au centre de la maison familiale, vibre encore.

Eva Cousido

Repères biographiques

Noemi Lapzeson quitte à seize ans Buenos Aires pour New York où elle étudie la danse et la musique à la Juilliard School. Elle entre dans la compagnie de Martha Graham à dix-sept ans et y reste pendant douze ans, comme soliste et professeur. Invitée à Londres pour créer une école et une compagnie, elle travaille comme danseuse, professeur et chorégraphe dans la London Contemporary Theatre and School. Elle s'installe à Genève en 1980, donne des cours au ballet du Grand Théâtre, au Conservatoire populaire, à l'Institut Dalcroze et au studio du Grütli.

L'ADC se crée autour d'elle et de la compagnie Vertical Danse avec laquelle elle réalise plus de trente chorégraphies.

En 1992, elle reçoit le prix romand pour les compagnies indépendantes, en 1999 la bourse de la John Simon Guggenheim Foundation à New York, en 2002 le Prix Suisse de chorégraphie. En 2007, elle reçoit le Prix quadriennal de la Ville de Genève.

Monteverdi Amours Baroques

Chorégraphie et mise en scène : Noemi Lapzeson

Avec les danseurs : Marthe Krummenacher, Romina Pedroli Marcela San Pedro, Raphaela Teicher, Yannis François, Julien Frei, Renaud Wisser
Assistants : Diana Lambert, Janet Crowe
Photos : Carole Parodi
Vidéo : Nicolas Wagnières

Musique : Madrigaux de Monteverdi

Direction et création musicale : Gabriel Garrido
avec l'ensemble Elyma
Solistes : Adriana Fernandez, Clémence Tilquin, Katia Bentz, Lina Lopez
Madrigalistes : Maximiliano Baños, Ricardo Ceitil, Lisandro Nesis, Jaime Caicompai, Stephan Imboden, Valerio Zanolli

adc — Bâtiment des Forces Motrices en collaboration avec La Comédie et le GRÜ

du 22 au 25 mai à 20h30
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 23 mai

Billetterie : www.adc-geneve.ch
Tél. adc : 022 320 06 06
Service culturel Migros / Stand Info Balaxert / Migros Nyon La Combe.

Atelier d'écriture

Animé par Nathalie Chaix
le jeudi 24 mai autour du spectacle de Noemi Lapzeson
infos et réservations : www.adc-geneve.ch

l'esplanade du lac

ABONNEZ-VOUS
www.esplanadedulac.fr

RUMEURS
COMPAGNIE CONNY JANSSEN DANST
MARDI 24 AVRIL - 20H30
DANS LE CADRE DE STEPS, FESTIVAL DE DANSE
DU POUR-CENT CULTUREL MIGROS

TWO / ONE
COMPAGNIE KD DANSE
MARDI 5 JUIN
MERCREDI 6 JUIN
20H30

renseignements et réservations
Tél. 04 50 99 00 75
DIVONNE-LES-BAINS

dehors dedans
31 MAI - 3 JUIN 2012
Le Grand Casino d'Annemasse présente dehors dedans avec le soutien de La Ville d'Annemasse.

CASINO Annemasse

FESTIVAL GRATUIT !

château rouge
Tel. +33 450 43 24 24
www.chateau-rouge.net

MARTOUCHE
ANNEMASSE

DIRECTION PATRICE DELAY | SEAN WOOD
ballet junior
genève

CRÉATIONS
Stijn Celis
Ken Ossola
Idan Sharabi
DOUBLE DEUX
(extrait)
Gilles Jobin

Salle des Eaux-Vives
du 6 au 10 juin 2012
mer, jeu, ven, sam: 20h30 | dim: 18h

MIX #5

COMPAGNIE 100% ACRYLIQUE

100% printemps

Les enfants et les jeunes «acrylique» fêtent le printemps avec 6 créations au THEATRE DE LA PARFUMERIE

«Electronic City» de Falk Richter
«Un crocodile peut en cacher un autre»
«La famille»
«La révolte des couleurs»
«Si la Fondation Ensemble m'était contée»
«Rock-Baroque»

Du 20 avril au 20 mai 2012
Réservations : 022 300 23 63
e-mail direction@cie-acrylique.ch

dates, horaires et détail du programme sur www.cie-acrylique.ch

LA BANDE J
TROUPE ACRYLIQUE JUNIOR

Electronic City
Falk Richter

LAPARFUMERIE
Du 20 au 29 avril 2012
à 20h30, dimanche à 18h
relâche lundi 23 et jeudi 26
Réservation : 022 300 23 63

Olga - un regard
essai de théâtre-document
Nalini Menamkat
17.04-06.05.2012

Tartuffe
Molière / Éric Lacascade
08-12.05.2012

Monteverdi Amours baroques
Noemi Lapzeson / Gabriel Garrido
au Bâtiment des Forces Motrices (BFM)
22-25.05.2012

la comédie
Comédie de Genève, Bd des Philosophes 6,
CH-1205 Genève, T.+41 22 320 50 01, www.comedie.ch

DANSER LE MONDE
MIGROS pour-cent culturel **FESTIVAL DE DANSE STEPS**

SYLVIE GUILLEM/SADLER'S WELLS
12.04. GENEVE, BFM, BATIMENT DES FORCES MOTRICES
EN COLLABORATION AVEC L'ADC

LA LA LA HUMAN STEPS
14.04. GENEVE, BFM, BATIMENT DES FORCES MOTRICES
EN COLLABORATION AVEC L'ADC

MERYL TANKARD
15./16.04. GENEVE, SALLE DES EAUX-VIVES
EN COLLABORATION AVEC L'ADC

CONNY JANSSEN DANST
24.04. DIVONNE LES-BAINS, L'ESPLANADE DU LAC

AKRAM KHAN COMPANY
25.04. ANNEMASSE, CHATEAU ROUGE

KIDD PIVOT
01.05. MEYRIN, THEATRE FORUM MEYRIN

WWW.STEPS.CH 0648 870 875

DAS MAGAZIN LE TEMPS TagesAnzeiger starticket

Bus en-cas de l'adc

Au départ de la Gare des Eaux-Vives, les bus en-cas de l'adc emmènent le public hors de la Cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas concocté par l'adc est proposé. Miam.



Photo : Rosa Frank

Maison de la culture MC2, Grenoble
Si je meurs laissez le balcon ouvert
Raimund Hoghe

Le 11 mai 2012
départ Gare des Eaux-Vives à 17h spectacle à 19h30
(durée 3h), retour vers minuit
Prix : 70.- / 65.- (abonnés de l'adc)

C'est sous le signe du poème *L'Adieu* de Federico Garcia Lorca que Raimund Hoghe place l'évocation toute personnelle de l'œuvre de Dominique Bagouet. La tendresse et la douceur émanant des pièces de Bagouet, chorégraphe emblématique des années 80, mort du sida, saisissent Raimund Hoghe lorsqu'il revisite cette œuvre avec neuf interprètes exceptionnels de justesse.

Places limitées, réservations indispensables au plus tard dix jours avant la date de la représentation choisie. www.adc-geneve.ch



Laurence Louppe nous quitte, sa poétique reste

Historienne de la danse, critique de danse à *Libération* et *Art press*, Laurence Louppe a signé en 1997 un ouvrage magistral, *Poétique de la danse contemporaine*. Ce livre est devenu une référence pour les danseurs, chorégraphes, critiques et passionnés de danse. En 2007, Laurence Louppe a livré une suite à la *Poétique* dans laquelle elle analysait la création chorégraphique de ces quinze dernières années. *Poétique de la danse contemporaine* est un ouvrage qui accompagne l'adc depuis sa parution. Alors nomade, nous promenions notre librairie de théâtre en théâtre au fil de nos saisons. Ces deux livres étaient notre best-of et nous aimions les centrer. Ils sont aujourd'hui disponibles au centre de documentation de l'adc.

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation, qui comprend plus de 500 livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.



Mémoires et histoire en danse
Sous la direction d'Isabelle Launay et Sylviane Pagès, mobiles n°2, Collection arts8, L'Harmattan, 2010

Cet ouvrage présente le travail historique qui s'active en France depuis une dizaine d'années dans la recherche en danse comme dans le champs de la création chorégraphique. Si les contributions s'appuient sur des sources très diverses (textes et témoignages, mais aussi partitions chorégraphiques, archives radiophoniques, iconographies, etc.), toutes entendent placer au cœur de la démarche historique l'analyse de la mouvance des œuvres aux prises avec leurs interprétations ainsi que la construction du geste. Aussi, loin de s'opposer, mémoire(s) et histoire sont-elles articulées de telles sortes qu'elles puissent jouer l'une tout contre l'autre pour ouvrir l'imagination et le savoir historique sur des œuvres, des artistes ou des événements que l'on croyait connaître. Et c'est *in fine* à une autre façon de penser et d'écrire l'histoire de la danse que le lecteur est convié.



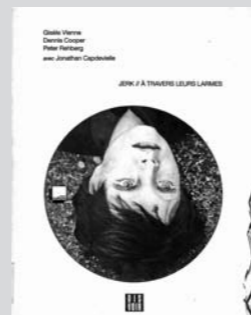
Partituurstructuur, les partitions chorégraphiques de Cindy Van Acker
Sous la direction de Michèle Pralong, Editions Héros-Limite, 2012

Comment parler de la danse, la transcrire, traduire ces mouvements ? La chorégraphe Cindy Van Acker écrit des partitions pour certains moments de ses pièces. Ses partitions sont des principes actifs, des modèles froids, sériels, qui servent pourtant à faire décoller les corps au-delà du réel (voir un extrait d'une partition à la page 2 de ce journal). Et c'est peut-être le désir secret qui anime cet ouvrage : enquêter sur la transposition de systèmes combinatoires plats sur des êtres dansants. Feuilles de route pour l'interprète, certaines de ces partitions sont directement embarquées, incluses dans la performance de la pièce. Elles peuvent ainsi acquérir un statut plastique assumé, visible, qui infléchit soit la scénographie, soit le costume, soit encore le maquillage puisque les notations se déposent parfois à même la peau du danseur. L'ouvrage *partituurstructuur* permet d'entrer dans la danse de Cindy Van Acker par la présentations et l'analyse de sa notation sur papier, tout en ouvrant des fenêtres sur la perception de cette danse par une poignée de spectateurs singuliers.



Danse et architecture, 2010 Palladio
Sous la direction de Frédérique Villemur, Editions de l'espéro, Montpellier, 2011

Ce livre rend compte du travail mené dans le cadre du workshop international « Danse & Architecture » qui s'est tenu en juillet 2010 à Vicenza, en prenant pour objet la Villa Rotonda de Palladio. L'un des buts de ce workshop étant de d'appréhender l'architecture par la danse. Treize étudiants ont découvert la Rotonda par des moyens de connaissance autres que la seule perception visuelle. Avec le corps en mouvement, ils ont pris la mesure des lieux, décliné la mise en espace de leur promenade intérieure, et restitué dans leur mode d'expression propre leur perception de l'architecture. Tout en rappelant que ce sont les corps qui donnent sens à l'architecture, l'entreprise valorise une certaine culture architecturale, mais sans apporter grand chose à la danse.



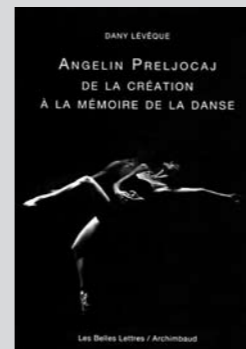
Jerk // A travers leurs larmes
Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg, avec Jonathan Capdevielle, Editions Dis Voir, ZagZig collection, Slovénie, 2011

Jerk, la pièce, est conçue comme une reconstitution imaginaire, humoristique et sombre des crimes d'adolescents perpétrés par le serial killer américain Dean Corll, avec l'aide de ses jeunes complices David Brooks et Wayne Henley, au Texas au milieu des années 1970. David Brooks purge une peine à perpétuité en prison, où il présente un numéro de marionnettes qui reconstitue ses meurtres. Avec ce livre et ce CD, *Jerk // à travers leurs larmes*, Gisèle Vienne, Dennis Cooper, Peter Rehberg et Jonathan Capdevielle traduisent leurs collaborations scéniques (*l'Apologize*, *Kindertentelieder*, *Jerk*, *This Is How You Will Disappear*, notamment) en une présentation multi-media unique. Ce coffret comprend la version française de la pièce sonore *Jerk*, d'après une nouvelle de Dennis Cooper, sur une musique originale de Peter Rehberg. *Jerk*, le livre, met en tension *Jerk*, la pièce sonore en la faisant résonner avec une séquence photographique inédite et des poupées réalisées par Gisèle Vienne.



Schirren, Le Rythme primordial et souverain
2^e édition accompagnée du CD inédit *Ecouter Schirren*, une réalisation de Thierry Genicot, Contredanse, Bruxelles, 2011

Musicien, compositeur, percussionniste, professeur de rythme, accompagnateur de films muets au Musée du cinéma, celui qui forma des générations de danseurs livre ici son enseignement, un texte à dimension poétique et philosophique. Schirren demeure une figure marquante dans le champ des arts de la scène en Belgique et au-delà. Paru en 1996, ce manuscrit publié en fac-similé, préfacé par José Besprosvany, Anne Teresa De Keersmaeker et Maguy Marin, a rapidement été épuisé. Cette seconde édition est accompagnée d'un disque audio, composé d'extraits d'entretiens. Schirren s'exprime sur le rythme, l'art, l'existence et la mort. Des documents d'archives précieux qui révèlent la pensée d'un « maître ».



Angelin Preljocaj, de la création à la mémoire de la danse
Dany Lévêque, Archimbaud, Paris, 2011

Dany Lévêque est la chorélogue du Ballet Preljocaj depuis vingt ans. Dans cet ouvrage, elle dresse un historique succinct des différents systèmes de notation puis présente le système Benesh (1916-1975) ainsi que son actualité dans l'univers de la danse. Sous la forme d'un journal de bord, elle raconte ensuite l'utilisation quotidienne de cette écriture du mouvement au Ballet Preljocaj, du premier jour de travail en studio à la finalisation d'une chorégraphie puis lors de ses reprises. Le lecteur découvre le métier de chorélogue, véritable scribe de la danse, qui recueille toutes les étapes d'une œuvre, sa chorégraphie, sa musique, sa mise en scène, accompagnant sa gestation et transmettant sa mémoire. Des photographies et des extraits de partitions exemplifient son récit.



DVD Maximax (24 min) Luj Godog? (28 min)
Foofwa d'Imobilité présente deux solos pour la caméra Réalisation Nicolas Wagnières et Foofwa d'Imobilité, Neopostist Ahrrrt, Association/Wagnières, 2008

Foofwa d'Imobilité quitte la Compagnie Cunningham, revient à Genève, se retrouve seul et cherche, tente, construit, déconstruit. En 1998, l'adc lui propose une carte blanche. Foofwa travaille sur trois solos. Il dit au *Journal de l'adc*: « Je me donne deux ans pour voir si j'ai quelque chose à dire ». Très clair, Foofwa. Neuf ans après, beaucoup de choses ont été dites. Foofwa confie à la caméra de Nicolas Wagnières deux de ses trois solos, *Maximax* et *Luj Godog?*, « pour les figer dans un passé éternel », dit-il toujours au *Journal de l'adc* (voir page 9). Dans les derniers pas de *Luj Godog?*, à bout de souffle mais dansant encore, on l'entend : « J'aurais voulu que cette pièce me survive, être en quelque sorte immortel... mais je me rends compte qu'elle ne fera que passer... ». A voir ou revoir.

AD

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

Directeur de théâtre, le juste prix

Il y a quelques semaines, la révélation du salaire de Thierry Loup, directeur de Nuithonie et du tout beau tout neuf théâtre de la ville de Fribourg *L'Equilibre*, crée l'émotion et alimente bon nombre de conversation. On parle de 208'000 francs annuel, un montant jugé énorme par certains et considéré par d'autres à la mesure du poste*. Quant au principal intéressé, sans toutefois confirmer ou infirmer le montant de son salaire, il argumente pour sa défense qu'il est le seul directeur à diriger deux théâtres en Suisse romande, à organiser 60 spectacles par saison pour 260 représentations, avec un taux de remplissage chatouillant les 90%. Le seul aussi à trouver près de 500'000 francs de fonds complémentaires à l'argent public dont il dispose.

Si la question de ce salaire fait débat, c'est que le sujet est hautement polémique. En effet, on parle beaucoup du salaire minimum des artistes, et en particulier dans la danse de celui des danseurs, mais on parle peu ou pas de la rémunération des organisateurs et autres directeurs de salle ou de festival. La question est aussi sensible du fait du peu d'études menées sur les pratiques salariales dans le monde culturel. D'autre part, il reste de grandes différences entre les pratiques salariales des institutions et celles des associations, tout comme il y a des écarts non négligeables entre les salariés engagés dans un projet ponctuel ou pour une durée indéterminée.

Ce débat sur la légitimité du salaire d'un directeur de théâtre et le mystère qui peut l'entourer parfois renvoie à une certaine idée de la transparence : un salaire est-il une affaire publique ou une affaire privée ? Sur ce sujet, j'ai eu envie d'interroger mes proches collègues. Leurs positions sont tranchées : soit on parle de son salaire avec une certaine aisance, soit c'est une question taboue.

Parmi ceux qui s'expriment, tous sont d'accord pour dire qu'il existe une certaine omerta sur la question et que faute de statistiques ou d'informations sur les salaires de directeur de théâtre, on nage dans un certain flou. Parmi ceux qui s'expriment, tous considèrent leur salaire adéquat à leur fonction. Etonnamment, chacun pense gagner moins que d'autres. Petit tour de table des salaires annuels bruts : mon salaire cumulé de l'adc et du festival Antigél avoisine les 87'000 francs par an, celui de Michèle Pralong au Théâtre du Grütli est semblable au mien (pour un emploi à 80%), Myriam Kridi au Théâtre de l'Usine gagne 36'000 francs (pour un 60%), Sandrine Kuster à l'Arsenic de Lausanne 97'500 francs. Anne Brüscheiler au Forum Meyrin touche 130'000 francs, tout comme Hervé Loichemol à La Comédie de Genève, dont le salaire comprend aussi son travail de metteur en scène.

Alors, trop peu ou pas assez ? Parler du salaire d'un travailleur culturel participe au moins de la démystification du travail effectué pour la beauté du geste. Etre moins cachottier permet peut-être de poser la question de manière plus sereine. Il n'empêche, l'idée que dans les métiers touchant à l'art, l'argent ait une valeur toute relative, n'a pas fini de culpabiliser les uns et de précariser les autres.

Claude Ratzé

* Source : *La Liberté*, quotidien romand édité à Fribourg, éditions du 16 février, du 18 février et du 7 mars 2012.

Carnet de bal

Que font les Genevois ?

Perrine Valli et l'auteure genevoise Carla Demierre présentent un duo, *La Cousine machine*, au Centre culturel suisse de Paris dans le cadre du festival Concordan(s), qui réunit des écrivains et des chorégraphes, puis durant le festival Extra Ball. *Si dans cette chambre un ami attend...* s'en va à Bobigny dans le cadre des Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-St-Denis. www.perrinevalli.fr

Kylie Walters est en vadrouille et travaille sur la chorégraphie de sa pièce pour 5 danseurs écossais, *The Chinaski Sessions*, à Edinbourg. Elle tourne avec Random Scream/Davis Freeman et Nasser Martin Goussset. A Genève, elle donne suite à son expérience du cabaret chorégraphique, présenté à l'adc en 2010, avec sa nouvelle création, *Mutant Slappers & The Planet Bang*, qu'elle coécrit avec József Trefeli et le groupe KMA. www.kylie-walters.com

József Trefeli tourne avec *JINX 103* à la Tanzwoche à Dresden, à la Fête de la Danse à Fribourg, au Festival Dehors dedans à Annemasse et au Festival Format en Ardèche. Le Printemps carougeois l'invite à créer un spectacle pour dix danseurs dans la piscine des Pervenches.

La Cie **Gilles Jobin** tourne *Spider Galaxies* à Tunis dans le cadre des Rencontres chorégraphiques de Carthage puis au Festival de Baia Mare en Roumanie. La compagnie s'envole ensuite au Mexique et présente *Spider Galaxies* et *A+B=X* à Mexico et à Pachuca dans le cadre du Festival Transversales. Gilles Jobin est également associé au projet *Because of Love*, une création de Franko B au Laban Theatre de Londres, ainsi qu'à *Protokids 1* avec les jeunes danseurs de la Cie Virevolte. Les élèves du Ballet Junior reprennent un fragment de *Double Deux*. www.gillesjobin.com

Yann Marussich présente une nouvelle création, *PÔ*, avec Vincent Barras à la Fondation Claude Verdan à Lausanne, lors de la semaine de Swiss Sciences. *Bleu Remix* est en tournée au Portugal pour l'exposition d'art contemporain et nouveaux médias Emergencies 2012 à Guimarães, puis repart en tournée aux Etats-Unis avec des haltes à San Francisco, Santa Barbara et Los Angeles. www.yannmarussich.ch



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Compagnie 7273 poursuivent la tournée de *NIL* au Proche-Orient à Ramallah et Amman, puis à La Passerelle de Saint-Brieuc. *NIL* est également vu en plein cœur de l'été sur la scène du lac du Zürcher Theater Spektakel, puis en Allemagne et en Espagne. La Compagnie se rend sur la côte Pacifique des Etats-Unis avec *Listen & Watch*, *On stage* et *Romance-s* au San Francisco International Arts Festival, au TAC d'Oakland, au Conduit Dance Centre à Portland et au Seattle International Dance Festival. Elle prépare pour l'automne un nouveau programme de recherche et de transmission autour de la technique Fuitffuit. Le projet Danse en famille de la Compagnie a été sélectionné pour le programme Tanz-Plan-Ost 2012 en Suisse alémanique. Un premier atelier de cette série a lieu à Saint-Gall. www.cie7273.com

Guilherme Botelho tourne *Sideways Rain* à l'Osterfestival en Autriche, à Tanz! Heilbronn en Allemagne, au FestivalTransAmériques à Montreal, au *Mouson-turm* à Francfort et à Tanec Praha à Prague. *Jetuilnousvousils* est présentée à La Grange au Locle. La Compagnie présente enfin le spectacle *Danse à l'école*, résultat des ateliers menés avec les écoliers meyrinois au Théâtre Forum Meyrin. www.alias-cie.ch

Foofwa d'Imobilité crée à la Ménagerie de Verre le solo *D'amour et de ténèbres* qui se joue ensuite à Nanterre. Le solo *Pina Jackson in Mercemoriám* passe par le Centre chorégraphique national de Grenoble puis à ADN Espace

Danse à Neuchâtel, avec les *Histoires condansées*. Celles-ci sont présentées à Evidanse à Delémont et à Genève dans le cadre de la Fête de la danse, puis à l'adc (voir mémento). THIRTEEN, chorégraphie pour trois danseurs avec l'Orchestre de Chambre de Genève, fête le 100^e anniversaire de John Cage au Rez de l'Usine (voir mémento) et à la Gaité Lyrique à Paris. La nouvelle création de la compagnie, Fenix, se dévoile cet été à la Fenice de Venise. Foofwa accueille le chorégraphe mozambicain Panaibra Canda et sa compagnie en résidence dans son studio en vue d'une collaboration. La fin de l'été est consacrée à une tournée australienne. www.foofwa.com

Marco Berrettini travaille sur sa création *iFeel2*, un duo avec Marie-Caroline Hominal. Il prépare pour la jeune compagnie du Marchepied à Lausanne Black *Water Dragon* tandis que *Si viaggia-re* part en Roumanie. Il travaille sur un album avec Samuel Pajand et son groupe électro-pop Summer Music. www.marcoberrettini.org

Après le tryptique *Fly Girl / Yaksu Exit Number 9 / Voice Over*, la nouvelle pièce de **Marie-Caroline Hominal, BAT**, est présentée au Festival Latitudes Contemporaines de Lille. www.madmoisellemch.com

Caroline de Cornière travaille à sa prochaine création *Old up!*, version longue durée sous la forme d'un duo, ainsi que sur son projet *Gift* qui traite de la transmission chorégraphique. Elle monte également une expo-photo-perfo, *autoportraits*, prévue pour la rentrée. www.caroline2corniere.com

Myriam Zoulias présente l'installation vivante *Durée aquatique* à Toulouse. Elle prépare le projet *Yoroboshi* à partir du texte du Théâtre *Nô Yoroboshi*, en collaboration avec Armen Godel et met en place des entretiens avec Jacques Magnol sur quatre saisons.

La Ribot poursuit son travail de création avec le Ballet de Lorraine, dont la première est en novembre au Centre chorégraphique national de Nancy. Le film *Trentaycuatropiècésdistingüées&onestrip-tease* est projeté au Festival Atelier

à Baia-Mare en Roumanie. La tournée de *PARAdistinguidas* se poursuit avec une représentation au Phénix de Valenciennes dans le cadre du festival Latitudes Contemporaines puis au festival Julidans à Amsterdam. La Ribot part en tournée au Mexique cet été avec *Laughing Hole, Ilámame mariachi, Despliegue et Trentaycuatropiècés...* qui inaugure une exposition organisée par le Musée d'art contemporain de Mexico. *Ilámame mariachi* est présenté au Festival Transversales à Mexico et à Pachuca. *Laughing Hole* est au FRAC en Alsace et au Musée d'art contemporain de Vigo en Espagne. www.laribot.com

Lucie Eidenbenz coordonne avec Christophe Leuenberger l'événement *Sweet & Tender for the End of the World* à la Dampfzentrale de Berne, plateforme de création collective durant laquelle dix-huit artistes suisses et internationaux sont invités à travailler et questionner le travail collectif. www.sweetandtender.org

Anne Delahaye et Nicolas Lesresche présentent *Le corps du trou* au Centre culturel suisse à Paris dans le cadre du festival Extra Ball. www.ciedegeneve.com

La Cie **Yan Duyvendak** tourne *S'il vous plaît, continuez (Hamlet)* au festival Huis a/d Werf d'Utrecht puis au Festival Grec de Barcelone. *Made in Paradise* va au CDN NEST de Thionville-Lorraine et au Teatro al Parco à Parme. *Self-Service* est en Allemagne dans le cadre de la conférence TO DO AS IF – Realitäten der Illusion im zeitgenössischen Theater. Yan Duyvendak travaille sur un projet de performance, *Les Etonnistes*, pour le Manège de Reims. www.duyvendak.com

Cindy Van Acker présente *Nixe* et *Obtus* au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines et à Espaces Pluriels à Pau. *Lanx* et *Obtus* sont présentés au National Arts Festival de Grahamstown en Afrique du Sud, puis tournent dans différentes villes du pays. Elle est invitée par le festival Dansand! à Ostende pour présenter une performance in situ. www.ciegreffe.org

La Cie Project 11 de **Ioannis Mandafounis, Fabrice Mazliah et May Zarhy** sont en résidence au Duncan

Center Athens, au Graner à Barcelone et à la Maison de la danse à Lyon. Leur création *Le Dire Inachevé* est présentée au Théâtre de l'Usine (voir mémento). L'installation *Contexte Without Content* est au Desingel / Festival BougeB à Anvers.

Compagnies juniors

Manon Hotte participe au colloque européen Dance = Désir à St-Etienne en France, centré sur la question de la place des compagnies de danse d'enfants en Europe. Elle est chargée de cours cet été au département de danse de l'Université du Québec à Montréal. www.ateliermanonhotte.ch

La Compagnie 100% Acrylique travaille sur une nouvelle création pour l'automne et sur la reprise du *Roi fatigué cherche royaume pour vacances*. Avec ses jeunes troupes de danse et danse-théâtre de 11 à 19 ans, elle présente le programme « Sacré printemps » à la Parfumerie (voir mémento). www.cie-acrylique.ch

Après une tournée en France, le **Ballet Junior** prépare son deuxième programme de saison, MIX5. Les jeunes danseurs de la compagnie sont actuellement en création avec Stijn Celis, Ken Ossola et Idan Sharabi, jeune chorégraphe israélien issu de la Batsheva Dance Company. Le Ballet présente son programme à la Salle des Eaux-Vives (voir mémento). La prochaine audition pour intégrer le Ballet Junior a lieu les 12 et 13 mai. www.limprimerie.ch/bjg/

Quelques choses à savoir

Pro Helvetia, les Villes et Cantons suisses ont signé treize **conventions de soutiens conjoints pour la danse** pour la période 2012-2014. Sur les treize compagnies, six d'entre elles sont genevoises. Ces conventions permettent aux compagnies indépendantes sélectionnées de planifier leur travail sur le long terme et dans des condi-

tions professionnelles. Devant produire deux créations en trois ans, du temps est laissé pour le travail de recherche, l'expérimentation, la médiation ou encore la diffusion. Ci-après, le nom des compagnies genevoises avec, dans l'ordre, le montant total attribué par année, puis dans le détail les montants alloués par le Canton, par la Ville (prestations nature non comprises) et par Pro Helvetia.

Cie Alias / Guilherme Botelho: 490'900.– (160'000.–/195'900.–/90'000.–) et le soutien de la Ville de Meyrin: 45'000.–
Foofwa d'Imobilité: 240'000.– (80'000.–/80'000.–/80'000.–)
Cie Gilles Jobin: 510'000.– (170'000.–/170'000.–/170'000.–)
Cie 7273 / Laurence Yadi, Nicolas Cantillon: 250'000.– (80'000.–/80'000.–/90'000.–)
Cie Greffe / Cindy Van Acker: 230'000.– (80'000.–/80'000.–/70'000.–)
La Ribot: 260'000.– (80'000.–/80'000.–/100'000.–)

Les sept autres compagnies suisses qui sont au bénéfice d'une convention sont :
Alexandra Bachzetsis Zurich, Bâle-Campagne, Bâle-Ville, 230'000.– (80'000.–/100'000.–/50'000.–)
Simone Aughtertony Zurich, 270'000.– (50'000.–/150'000.–/70'000.–)
Zimmermann et de Perrot Zurich, 470'000.– (100'000.–/250'000.–/120'000.–)
Da Motus Fribourg, 170'000.– (130'000.–/prestations nature de l'espace Nuithonie / 40'000.–)
Linga Vaud, Pully, 210'000.– (140'000.–/prestations nature de la ville de Pully / 70'000.–)
Nicole Seiler Vaud et Lausanne, 170'000.– (60'000.–/60'000.–/50'000.–)
Philippe Saire Vaud, Lausanne, 575'000.– (290'000.–/170'000.–/115'000.–)
Yan Duyvendak vient par ailleurs de signer, pour cette même période, la première convention interdisciplinaire: 220'000.– (80'000.–/80'000.–/60'000.–)

En 2011, 35 danseurs ont été accompagnés par la RDP, association pour la **Reconversion des danseurs professionnels**, dans leurs réflexions professionnelles et démarches de reconversion. Cette association, qui soutient la reconversion des danseurs professionnels en Suisse romande depuis 1993, a accordé l'année dernière 109'200 francs en bourses d'études. www.dance-transition.ch

Le Département d'histoire de l'art et de musicologie de l'Université de Genève organise un **colloque international sur la danse et le dessin** intitulé *J'aime penser sur mes*

pièdes. Les chercheurs-euses, historien-nes de l'art ou de la danse vont explorer les liens de la danse et du dessin, compris dans leurs acceptions les plus vastes, ainsi que la réception de l'un par l'autre et inversement au cours de la période allant de 1962 à nos jours. Ce colloque a lieu le 31 mai et le 1^{er} juin. Infos et programme www.unige.ch/lettres/armus/is-tar/pages/evenements.php



Photo: Rebecca Bowrin

La vente aux enchères des dessins issus de l'installation-performance *Human Writes* de la Forsythe Company (accueillie par l'adc et le festival Antigal au Palais des Nations) a réuni une quarantaine de personnes au Flux Laboratory de Carouge fin février. Sous les coups de marteau du commissaire-priseur, quinze dessins ont été vendus pour un total global de 7'300 francs. Les bénéfices de cette vente sont revenus à deux jeunes organismes non gouvernementaux au service des Droits de l'Homme : le Centre pour les droits civils et politiques et le Centre de conseils et d'appui pour les jeunes en matière de droits de l'homme.

La Fondation Royaumont, centre culturel international pour les artistes de la musique et de la danse, **recherche son directeur/trice** artistique pour le Programme recherche et composition chorégraphiques. Chorégraphe ou artiste chorégraphique en activité, résidant en Europe et ayant un intérêt marqué pour la transmission, le directeur/trice artistique doit penser le projet du PRCC dans deux grandes directions: la composition chorégraphique et l'articulation de la danse avec la musique. La prise de fonction est prévue au 1^{er} mars 2013. Information complète sur l'appel à candidature. www.royaumont.com

PAVILLON DE LA DANSE
 Le projet du Pavillon de la danse a été présenté à l'Association des habitants du centre et de la Vieille Ville. Lors de cette soirée, les deux magistrats Sami Kanaan (culture et sport) et Rémy Pagani (construction et aménagement) ont exposé trois projets sur le territoire de la Vieille Ville: l'agrandissement du Musée d'Art et d'histoire, le monument dédié à la mémoire commune des Genevois et des Arméniens au Bastion Saint-Antoine, et le Pavillon de la danse sur la place Sturm. L'adc a aussi été invitée à s'exprimer lors de cette soirée. Le projet du Pavillon sur la place Sturm n'a pas soulevé d'opposition parmi les habitants présents, une quarantaine ce soir-là. De son côté, la Commission des arts et de la culture, après auditions et études du projet, s'est prononcée positivement et a rendu son rapport au Conseil municipal. La proposition de l'ouverture d'un crédit en vue d'un concours et de l'étude du Pavillon sur la place Sturm est inscrite à l'ordre du jour du Conseil municipal, qui devrait se prononcer ce printemps.

Le Journal de l'adc a été sélectionné pour figurer dans l'exposition **«Cent ans de graphisme suisse»** au Musée du design de Zurich. Sac ABM, panneaux de signalisation, typographies des briques de lait, affiches de théâtre, l'exposition rappelle que la Suisse a une longue tradition, du savoir-faire et une belle créativité dans le graphisme et le design depuis des décennies. Dans l'espace romand figure notre journal réalisé par Silvia Francia, depuis le numéro 52. L'exposition a lieu jusqu'au 3 juin 2012. www.museum-gestaltung.ch

Cours

Les **Classes professionnelles** de la région de Genève sont répertoriées sur le site des Rencontres professionnelles, www.rp-geneve.ch, onglet agenda, ainsi que sur le réseau social <http://gvadancetraining.ning.com/>

Du 18 avril au 5 mai 2012
au Théâtre St-Gervais Genève

me, je à 19h
ve, sa à 20h30
di à 18h

Relâches lu, ma
di 22 et me 25 avril

St-Gervais Genève Le Théâtre
Rue du Temple 5, 1201 Genève
www.saintgervais.ch
022 908 20 00

Coproduction : St-Gervais Genève Le Théâtre
Théâtre de l'Esquisse / autrement-aujourd'hui, association



Une création du Théâtre de l'Esquisse

A l'Hôtel des routes

Mise en scène : Gilles Anex et Marie-Dominique Mascrot

PRATIQUE !

LE PROGRAMME .CH

AGENDA CULTUREL
MUSIQUE | THÉÂTRE
DANSE | GENÈVE

WWW.LEPROGRAMME.CH

Suivez-nous aussi sur Facebook et Twitter

Fête de la danse 12 et 13 mai Meyrin — Carouge — Genève

Vingt-cinq villes suisses fêtent la danse chaque année au printemps. Deux jours pour découvrir la danse sous toutes ses formes : cours, spectacles, performances dans l'espace public ; du hip hop au tango, de la danse contemporaine à la valse ou aux danses folkloriques, chacun se concocte son programme, prend le temps de découvrir le travail des chorégraphes ou d'esquisser son premier pas de danse. Le programme à Meyrin, Carouge et Genève.

A MEYRIN

Parcours chorégraphique
Courtes interventions en musique par R2danse, la compagnie Alias, le Ballet Junior, une démonstration de Tango qui parsèment une balade bucolique dans la campagne meyrinoise. La promenade est ponctuée par l'apprentissage de passages de danse issus de films mythiques sur la danse.
le 12 mai à 11h
départ place des Cinq-Continents

Cours d'initiation

Le public s'essaye à une demi-douzaine de cours de danse pour enfants et pour adultes : hip-hop, danse classique, street jazz, yoga ou biodanza.
le 12 et le 13 mai de 14h à 18h
à la salle de Monthoux

Stage pour adolescents par la C^{ie} Alias

le 13 mai à 16h
à la salle de Monthoux

A GENÈVE

BAT de Marie-Caroline Hominal
(voir pages 18 et 19)
le 11 mai à 20h30 et le 12 mai à 19h
Salle des Eaux-Vives

Stage : transmission du répertoire chorégraphique par Foofwa d'Imobilité

autour du spectacle *Histoires condansées*
La chorégraphie est un art éphémère, son répertoire se transmet de personne à personne et de génération en génération alors

Cours de barre géante

L'école de danse de l'Imprimerie et ses danseurs, emmenés par Sean Wood et Patrice Delay, donnent un magistral cours de barre classique sur le parvis du Grand Théâtre. Une barre géante accueille les apprentis danseurs pour exercer pliés, dégagés, battements, ronds de jambe frappé et grands battements.
le 12 mai à 11h sur le parvis du Grand Théâtre de Genève

Parcours chorégraphique

Chorégraphes et écoles de danse proposent de courtes interventions en musique dans la ville. Les passants découvrent ce parcours chorégraphique par hasard ou suivent son cheminement ensemble. Le Conservatoire populaire de musique et de danse, la compagnie Alias, le Ballet Junior, le hip-hop de Sébastien Boucher, une démonstration de tango jalonnent cette promenade au bord de l'eau.
le 12 mai à 17h
départ place des Bergues

2 Grands Bals

La danse fait son cinéma !
Le Bal désormais mythique de la Fête de la

Cours de tai chi

Commençons la journée en harmonie avec la nature : l'herbe printanière est douce sous les pieds, le vent caresse les cheveux, le soleil éclaire les corps tandis qu'au loin les réformateurs veillent sur nos postures.
le 13 mai à 11h
au Parc des Bastions

Parcours 35 mm de Yasmine Morand

Sous la forme d'un Parcours Vita dansé à travers la ville, le circuit permet l'apprentissage d'une courte chorégraphie à chaque station, qui se réfère à un film connu du grand public.
le 13 mai à 14h, rendez-vous à la Maison des arts du Grütli

Bal à la Sauvette

Le retro-dancing est un club de danse à Paris, équivalent de nos thés dansants. Des hommes et des femmes de tout âge s'y retrouvent régulièrement pour danser. Rendu ici sous la forme d'un spectacle où les mots donnent envie de danser et où danser nous donne envie d'aimer. Le spectacle est suivi d'un thé dansant.
Une création du Théâtre du Sentier, écrit et mis en scène par Dorothee Thébert Filliger et Filippo Filliger.
le 13 mai à 16h sur la place de la Maison des arts du Grütli

Histoires condansées (partie I)

Que vous rêviez de comprendre la danse contemporaine de façon théorique, pratique et physique ou simplement de réviser vos classiques, ce spectacle est l'occasion de (re) visiter l'histoire de la danse du XX^e siècle. Dans *Histoires condansées*, Foofwa d'Imobilité donne à revivre avec humour et brio les scènes mythiques et essentielles des chorégraphes qui ont marqué notre temps.
le 13 mai à 19h
à la Salle des Eaux-Vives

Histoires condansées (parties I et II)

L'intégrale comprend la partie généraliste sur l'histoire de la danse et une seconde partie axée sur la transmission.
le lundi 14 mai à 19h
à la Salle de Eaux-Vives



Photos : Yunus Durukan

A CAROUGE

Intervention dansée

Courtes performances dansées dans le centre commercial Brico loisirs, entre tournevis et bacs de fleurs.
le 12 mai à 16h
à M-Parc La Prairie

Cours d'initiation

Les cours de danse vont de la zumba pour les petits à des cours de pole dance pour les grands.
le 13 mai de 14h à 18h
à Fluxum

Thé dansant senior

Au rythme des valse, du tango, du cha-cha et de danses endiablées, les seniors se laissent porter par le plaisir de danser.
le 13 mai de 17h à 19h à Fluxum



que sa forme évolue. Comment fixer la danse, comment transmettre une composition initiale et originale ? Quel en est l'intérêt et surtout quel langage convient le mieux à cette transmission ?

Ce stage, donné par Foofwa d'Imobilité, pose ces questions tout en proposant une traversée en corps et en esprit de l'histoire de la danse au XX^e siècle, incluant la découverte et l'apprentissage des mouvements clés et des styles les plus marquants de cette période. Ce stage est le volet pratique, en complément du spectacle *Histoires condansées* présenté dimanche soir.
le 12 mai de 10h à 12h
à Maison des arts du Grütli

Cours d'initiation

Une soixantaine de cours sont proposés pour s'essayer à tout type de danse, tels que salsa, tango, hip-hop, improvisation ou valse. Les propositions de cours témoignent aussi de la diversité des cultures présentes dans notre région, avec des initiations aux danses d'Egypte, du Japon, de Bolivie, d'Afrique, de Bali.
le 12 et le 13 mai de 11h à 18h
à la Maison des arts du Grütli
au Conservatoire populaire de musique et au Grand Théâtre de Genève

Danse se déploie cette année sur la scène du Grand Théâtre et dans son foyer. Le public apprend de courtes chorégraphies, placées cette année sous le thème de la danse fait son cinéma, avec les séquences de *Dirty Dancing*, *Saturday Night Fever*, *Save The Last Dance*, *Grease*, *Black Swann* et d'autres grands classiques du cinéma.

le 12 mai de 21h à 24h
au Grand Théâtre de Genève

Danse en famille

Le principe est ultra simple : chaque parents (oncle, tante, grands-parents) vient avec son enfant afin d'explorer ensemble le mouvement, le temps d'une matinée. Toucher, porter, enlacer, danser dans un cadre artistique, sous la direction de professionnels, autant d'actions qui permettent de tisser des liens nouveaux entre l'enfant et l'adulte. Au travers de cette expérience sensitive et intergénérationnelle, la créativité de chacun rencontre celle de l'autre dans la danse.

Atelier animé par Laurence Yadi et Nicolas Cantillon, inscription indispensable
tél : 022 909 88 99
le 13 mai de 10h à 12h
à la Maison de quartier des Pâquis

la couleur des jours

Ce journal est un bouillonnement collectif intrigant et stimulant

Jacques Poget, Espace 2



au sommaire :
Jean-Louis Boissier
David Bouvier
Christophe Büchi
Nicolas Carrel
Christian Caujolle
Elisabeth Chardon
René Fuerst
Gianni Iten
Leonor Iken
Steeve Iuncker
Frédéric Maire
Mathieu Menghini
Jean Perret
Jean-Michel Potiron
Annemarie Schwarzenbach
Daniel Schweizer
Jérôme Stettler
Francis Trauinig
Sonia Zoran

Yanomami,
les gardiens de la forêt •
De monde en monde •
Les tribus maudites d'Israël •
Un hiver blanc mais gris •
Avant que l'ail ne gagne •
A jeudi, 15h •
L'art comme arme •
ou la beauté meurtrière •
La guerre, notre poésie •
Un printemps des livres •
Röstigraben • Vu :

Par Jean-Louis Boissier / David Bouvier / Christophe Büchi / Nicolas Carrel / Christian Caujolle / Elisabeth Chardon / René Fuerst / Gianni Iten / Leonor Iken / Steeve Iuncker / Frédéric Maire / Mathieu Menghini / Jean Perret / Jean-Michel Potiron / Annemarie Schwarzenbach / Daniel Schweizer / Jérôme Stettler / Francis Trauinig / Sonia Zoran

Un journal d'auteurs à découvrir et à offrir

le numéro 3 est dans les kiosques

abonnement 2 ans (8 numéros) 45 francs

www.lacouleurdesjours.ch

Programme sous réserve de modifications. Chaque intervention à l'extérieur propose une solution de repli en cas de pluie. Plus d'infos sous www.fetedeladanse.ch



l'adc d'avril à juin 2012

Sylvie Guillem et Ek, Forsythe, Kylian
6000 miles away

le 12 avril 2012 Bâtiment des Forces Motrices

Edouard Lock, LaLaLa Human Steps
New Work

le 14 avril 2012 Bâtiment des Forces Motrices

Meryl Tankard
The Oracle

les 15 et 16 avril 2012 Salle des Eaux-Vives

Marie-Caroline Hominal
BAT

du 2 au 12 mai 2012 Salle des Eaux-Vives

Raimund Hoghe
Si je meurs laissez le balcon ouvert

le 11 mai 2012 Bus en-cas à la Maison de la culture MC2 à Grenoble

Foofwa d'Imobilité
Histoires condansées

les 13 et 14 mai 2012 Salle des Eaux-Vives

Noemi Lapzeson
Monteverdi Amours baroques

du 22 au 25 mai 2012 Bâtiment des Forces Motrices

Fête de la Musique
Danse dans la cour des Casemates

les 22, 23 et 24 juin 2012 Scène de l'adc à ciel ouvert

P.P.
1207 Genève

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives – 1207 Genève
Infos +22 329 44 00
Réservations +22 320 06 06
et www.adc-geneve.ch